



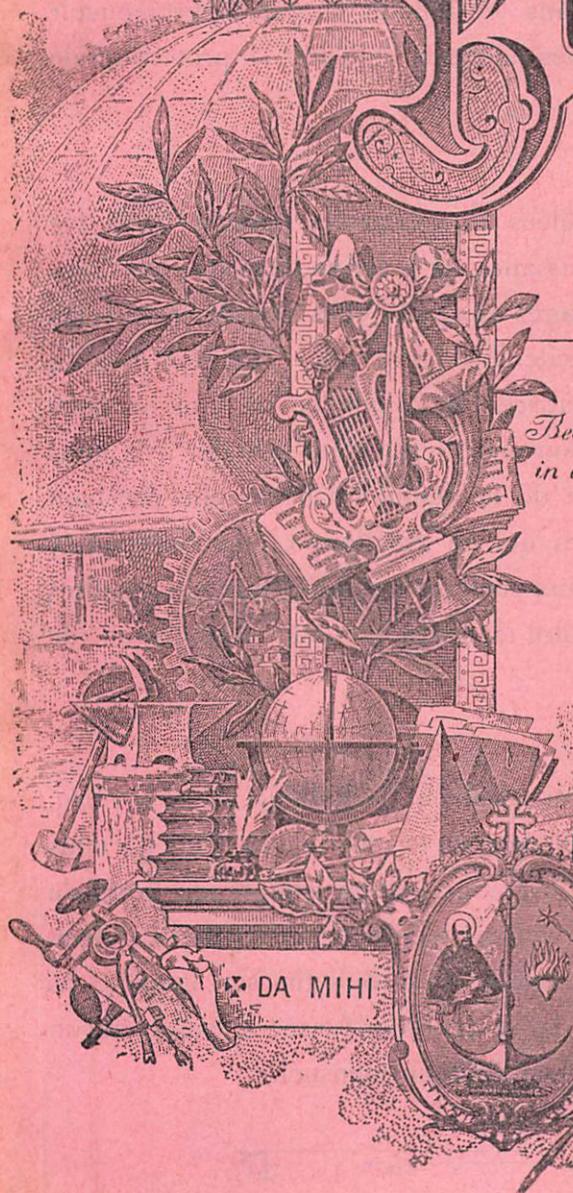
# Bulletin Salesien

N. 12 == Décembre == 1907.

Année XXIX

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

*L. 12. 18. 21. 22.*



DA MIHI



ANIMAS CAETERA TOLLE

# QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

---

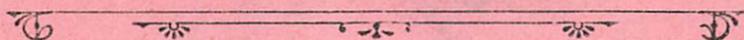
Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

\*  
\* \*

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Sougeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

\*  
\* \*

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.





# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Turin - Oratoire de S. François de Sales

(Paraît une fois par mois)

**SOMMAIRE:** Les Bonnes Lectures — Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable D. Bosco — Notre Histoire et nos Gloires — Bibliographie — La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien — Page à relire: *Louis Veuillot et la Sainte Bible* — Trésor Spirituel — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Tandjore* (Indes Anglaises), *Ile Dawson* (Patagonie Méridionale), *Terre de Feu* (Patagonie Méridionale) — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne: *Tournai, Liège, Turin, Valsalice, Buenos Ayres*, — Variétés: *La Semeuse de prières, La vraie réponse aux lettres de faire-part mortuaires, D'abord les enfants, Le petit « Jimmie »* — Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco — Coopérateurs défunts — Table analytique des matières du Bulletin Salésien de l'année 1907

## Les Bonnes Lectures.

**J**AMAIS le monde n'a été plus universellement, ni plus passionnément lecteur que de nos jours. Et cela se comprend, vu la diffusion toujours plus grande de l'instruction, qui multiplie à la fois les écrivains et les lecteurs, les perfectionnements prodigieux de la presse, la facilité et la rapidité toujours croissantes des moyens de transport et de communications, le prix plus modique que jamais des ouvrages ou des journaux qui inondent la terre, enfin, la quantité de bibliothèques nouvelles ou gratuites qu'on ouvre sans cesse au public. Partout on lit ou on veut lire pour acquérir des connaissances utiles, par devoir, par intérêt, par amour de la science, ou par simple curiosité, pour tuer

l'ennui, passer le temps ou simplement faire comme les autres, peu importe. Mais on conçoit aussi dès lors l'immense influence que la lecture doit exercer sur l'humanité, sur son esprit, son cœur, ses croyances, ses mœurs, ses actions ou sa marche à travers la vie. On a dit avec raison que le tempérament intellectuel et moral se forme, comme celui du corps, par les mets qu'on lui sert. Or, la lecture est comme un aliment pour les âmes: les propriétés qu'elle contient font les hommes qui en usent. C'est du reste, d'après ses connaissances et ses relations habituelles que l'homme forme ses opinions et règle généralement sa conduite. De là le proverbe: *Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es*. Mais

les connaissances humaines se puisent en grande partie dans la lecture qui fait aussi au lecteur tout un monde de relations, le met en intime contact avec une foule de personnages dont les pensées, les passions ou les actes n'ont plus rien de secret pour lui et s'offrent pour ainsi dire à lui à la manière de maîtres imposant leurs doctrines avec autorité.

Ah ! si toutes les publications, livres ou journaux, ne renfermaient que la vérité, ne prêchaient que la vertu ou le devoir, ce serait très bien. Malheureusement il n'en est pas ainsi, et par suite, autant on doit aimer, rechercher et favoriser les bonnes lectures, autant il faut avoir horreur des mauvaises, les fuir ou les combattre partout et par tous les moyens légitimes, spécialement de nos jours où elles exercent par le monde de si épouvantables ravages.

S'attarder à démontrer par de longs raisonnements que l'effet d'une mauvaise lecture est nécessairement désastreux serait chose superflue. Autant vaudrait prouver que le propre du poison est d'empoisonner, le propre du mal d'être malfaisant. Mieux vaut donc aller tout droit aux faits d'expérience et aux témoignages les moins susceptibles de partialité. Le fléau des mauvaises lectures a fait à lui seul, semble-t-il, plus de mal au genre humain que tous les autres ensemble. Dans ces derniers siècles surtout, rien vraiment n'a autant contribué à amoindrir partout la vérité, à déprécier la religion, à éteindre la foi, à corrompre les mœurs, bref, à tout altérer, à tout souiller et à tout détruire au triple point de vue religieux, moral et social.

N'est-ce pas là, par exemple, qu'il faut chercher, en grande partie, le se-

cret des faciles triomphes du protestantisme au XVI<sup>e</sup> siècle ? Rien, en effet, n'a plus efficacement servi à ce dernier que les écrits venimeux des sectaires de toutes nuances. Ne sont-ce pas les détestables productions des faux philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, — l'ignoble Voltaire en tête — qui ont définitivement perverti l'Europe, semé dans toutes ses parties l'irréligion, le blasphème et l'impiété ? Ne sont-ce pas les innombrables mauvais écrits de toutes sortes qui, grâce à la liberté effrénée de la presse, ont déchristianisé et perverti la France de ce XX<sup>e</sup> siècle, et lui ont fait, à tous points de vue, la lamentable situation où elle se débat à l'heure qu'il est ? Il n'y a pas d'illusion possible. Parmi les principaux agents de perversion intellectuelle et de démoralisation, nous devons placer, sans crainte de nous tromper, les mauvais livres, c'est-à-dire, toutes ces publications malsaines qu'on trouve maintenant partout, à la portée de tous, à toute heure du jour ou de la soirée, sous forme de volumes, de revues, de brochures ou de feuilles volantes et où tous les âges, mais les jeunes gens surtout, vont chercher leur triste pâture quotidienne, jusqu'au mot d'ordre de toutes les impiétés, jusqu'aux secrets de toutes les turpitudes.

Non, jamais l'enfer n'a su mettre en jeu un plus formidable moyen de perversion que celui des mauvaises lectures. Et certes, ils en savent bien l'efficacité, tous ces malfaiteurs de la plume, tous ces exploiters des pires instincts de la nature déchue, tous ces empoisonneurs publics, ennemis de Dieu et de l'Église, de la vérité et de la vertu, qui se sont donné la triste mission de corrompre les sociétés, de perdre les âmes rachetées par Jésus Christ, en

faussant les intelligences et en gâtant les cœurs. Bon nombre ont osé même en faire l'aveu à certaines heures de brutale franchise. C'est l'impie J. J. Rousseau qui disait un jour des romans de son époque : « On devrait écrire sur tous ces livres ce qu'un roi d'Égypte avait fait graver sur une partie de sa bibliothèque : *Poison pour l'âme.* » — « Je ne regarde aucun de mes livres sans frémir, s'écriait-il dans une autre circonstance. Au lieu d'instruire, je corromps, au lieu de nourrir j'empoisonne ; mais la passion m'égare et, avec tous mes beaux discours, je ne suis qu'un scélérat ». C'est Diderot qui arrachait avec frayeur un de ses propres ouvrages des mains de sa jeune fille, comme il lui aurait arraché l'instrument le plus dangereux.

Comme elle connaît toute la puissance malfaisante des mauvaises lectures, cette franc-maçonnerie qui a mis au premier rang de ses agents de domination la corruption opérée par leur moyen : « Popularisons ainsi le vice dans les « multitudes, disait en 1904 un des « chefs de l'infamale association ; qu'elles le boivent et s'en saturent. Faites « des cœurs vicieux et vous n'aurez « bientôt plus de catholiques. » Et avec quel zèle diabolique les écrivains salariés des loges n'exécutent-ils pas présentement l'abominable programme !

On peut donc dire que de nos jours plus que jamais Satan s'est emparé de la presse, l'une de plus belles inventions de l'esprit humain, pour la faire servir à son triomphe. Au moyen surtout du mauvais journal plus pernicieux encore que le mauvais livre, c'est à jets continus, c'est par des milliers de canaux à la fois que l'innombrable et vil troupeau de ses esclaves déverse sur le monde avec une impu-

dence incroyable, un poison adapté à tous les goûts, popularise et fait circuler à profusion au sein des masses l'erreur et le vice qui pénètrent jusque dans les meilleures campagnes pour infecter ce qui reste encore de sain dans le domaine des croyances comme dans celui des mœurs.

Pour remédier au mal, il n'est pas de moyen plus efficace, évidemment, que les bonnes lectures, Autant le mauvais esprit peut, en effet, semer de ruines, autant le bon est apte à faire de bien. Si le premier peut être comparé au compagnon pervers, à l'ami corrupteur, le second, par contre, est vraiment le bon ami qui influence de toutes manières dans le sens du devoir et de la vertu. « Rien de meilleur qu'un bon livre, » a-t-on dit avec raison. De quelle efficacité n'est-il pas en effet pour éclairer l'esprit, rectifier les idées ou les jugements, réfuter le mensonge ou l'erreur, fortifier la volonté pour le bien, élever même l'âme parfois jusqu'aux sommets de l'héroïsme, consoler enfin toutes les peines du cœur ?

« Le bon livre est un merveilleux apôtre, disait tout dernièrement encore le P. Coubé ; il pénètre partout : il est reçu là où la robe du prêtre ne serait pas tolérée ; il est à l'aise dans les salons et dans les mansardes ; il a le droit de tout dire, de donner des conseils et de faire des reproches. De tout temps il a fait des conversions merveilleuses. Quel est le prédicateur qui a retiré S. Augustin de ses vices et de l'hérésie du Manichéisme ? C'est un livre, une épître de S. Paul. Qui a transformé S. Ignace malade au château de Loyola et réclamant des romans de chevalerie pour se distraire ? C'est un livre, la *Vie des Saints*. Qui a ramené à la vie chrétienne le mal-

heureux Laharpe gémissant pendant la Terreur au fond d'une prison? C'est un livre, l'*Imitation de Jésus Christ*. Qui a converti plusieurs des plus illustres chrétiens de ce siècle, les La Moricière, les Veillot, les Marceau et tant d'autres? Ce sont des livres, les bons livres.

« Aussi je ne crains pas de dire que multiplier ces infatigables apôtres, c'est en soi une œuvre plus méritoire et plus agréable à Dieu que de soutenir des hôpitaux, parce que sauver des âmes sera éternellement beau et plus généreux que de sauver des corps. »

Par bonheur, on a commencé à le comprendre mieux que jamais, un peu partout, ce rôle salutaire des bonnes lectures. On en a même compris l'indispensable nécessité à l'heure actuelle, pour combattre efficacement les mauvaises ou faire contre-poids à leur déplorable influence. De là ces œuvres de bons livres qu'on s'efforce de créer et de soutenir un peu partout. De là ces bibliothèques *Catholiques* et gratuites qu'on tâche d'ouvrir dans les centres populeux et à l'entretien desquelles se consacrent de si beaux dévouements. De là ces efforts d'organisation pour le développement de la bonne Presse. Puis, que signifient ces pressantes exhortations faites à tous les catholiques par nos deux derniers Papes, Léon XIII et Pie X, au sujet des encouragements à donner à la bonne presse? N'est-ce pas parce que la bonne lecture, — c'est-à-dire le bon livre ou le bon journal — est une arme absolument nécessaire dans la guerre présente du bien contre le mal?

Bien chers Coopérateurs, vous connaissez la vie de notre bien aimé Père, le Vénérable Dom Bosco, vous savez qu'il fut vraiment l'*homme de son épo-*

*que*. Dès sa jeunesse il avait compris la nécessité d'opposer la bonne presse à la mauvaise, et pour cela, et malgré tout ses multiples travaux, il voulut composer de bons livres, destinés à affermir les catholiques dans le bien et à leur permettre de lutter contre le mal. Plus de 47 ouvrages traitant des sujets les plus variés sont sortis de sa plume, et immense est le bien qu'ils ont produit en tous lieux. Votre titre de Coopérateurs, ainsi parle le Manuel, vous lie à Dom Bosco et à ses fils dans cette œuvre. Mettez tout en œuvre pour détruire les effets de la mauvaise presse. Bannissez de chez vos parents, de ceux qui dépendent de vous, de vos connaissances de vos amis, de vos réunions, tout livre suspect, toute lecture dangereuse. Comme on s'empresse d'écarter du corps tout ce qui peut lui être nuisible! Pourquoi n'en ferait-on pas autant pour empêcher l'empoisonnement de l'âme? Ne vous en tenez pas à ce travail négatif d'empêcher les mauvaises lectures, mais employez-vous à leur substituer la bonne presse, sous toutes ses formes. Ce n'est plus le moment de se récrier contre l'iniquité des temps, contre le mal qui se fait. Dieu, vous le savez, sait toujours mettre le remède à côté du mal, et contre la mauvaise presse il vous suggère d'opposer les bonnes lectures. Lisez et faites lire les bons livres, les bons journaux, les bonnes revues, fondez, si vous le pouvez, ou soutenez des bibliothèques vraiment catholiques; aidez de tous vos moyens la bonne presse, etc, etc. Il y va du salut de tant d'âmes. *Da mihi animas*: notre devise qui est la vôtre vous impose ce grand et urgent devoir.



## QUELQUES COURTS DÉVELOPPEMENTS (\*)

au Décret du 24 juillet 1907 déclarant Vénérable Dom Bosco.

Dom Bosco fonde l'Établissement du Valdocco.

Au mois d'avril 1847, profondément ému de la grande misère et des tristes conditions dans lesquelles se trouvaient certains jeunes gens, il entreprit avec joie de les hospitaliser dans la petite maison qu'il avait louée près de son premier Patronage et où il habitait avec sa mère. Aidé par Marguerite, il pourvoyait à tout ce qui leur était nécessaire pour l'habillement et la nourriture de chaque jour.

(Extrait du Décret).

Un soir du mois d'avril 1847, le Vénérable avait dû s'arrêter en ville près d'un malade, plus longtemps qu'il ne le pensait; il retournait chez lui, à une heure assez tardive, passant par les prés de la Citadelle, comme on les appelait alors, aujourd'hui couverts de superbes maisons. Quand il fut près du quartier de *Dora Grossa*, et à l'entrée du cours Valdocco, voilà qu'il se rencontre avec une troupe de jeunes gens à l'air peu bienveillant, et ne connaissant ni D. Bosco, ni l'Oratoire. Ceux-ci, voyant un prêtre venir de leur côté, commencèrent à lancer quelques quolibets d'assez mauvais goût.

— Les prêtres sont tous des avares, disait l'un.

— Ils sont orgueilleux et intolérants, disait un autre.

— Faisons-en la preuve, criait un troisième; et ainsi de suite.

A ces paroles peu flatteuses, D. Bosco avait ralenti le pas: il aurait bien voulu éviter cette bande si mal composée, mais s'étant aperçu qu'il n'était plus temps, il s'en approcha, et l'aborda courageusement. Feignant de ne les avoir pas entendus:

— Bonsoir, mes amis, leur dit-il: comment allez-vous?

— Pas trop bien, Monsieur l'Abbé, répondit le plus audacieux; nous avons soif, et nous n'avons pas un sou; payez-nous une pinte (1).

— Oui, oui, payez-nous une pinte, M. l'Abbé, crièrent tous les autres à pleine voix; autrement, nous ne vous laissons pas aller plus loin.

En parlant ainsi, ils l'entourèrent de telle façon qu'il lui fut impossible de faire un pas.

— Bien volontiers, leur dit alors le bon prêtre, bien volontiers, je vous la paie; et en raison de votre nombre, je vous en payerai même deux; seulement je veux boire avec vous.

— Pensez un peu; mais certainement. Oh! quel

bon prêtre est celui-ci! Ah! si tous étaient ainsi! Allons donc, allons à l'auberge des Alpes, ici près.

Et D. Bosco se vit forcé de se laisser accompagner de ces disgraciés, soit pour éviter de plus grands désagréments, soit pour voir s'il n'y aurait pas moyen de leur faire quelque bien.

Chacun peut s'imaginer quel spectacle fut celui-là! Un prêtre dans un auberge, et de tels jeunes gens lui faisant une couronne! A leur entrée, tous ceux qui s'y trouvaient déjà, ouvrirent de grands yeux, mais bientôt ils surent qui était ce prêtre et la raison de sa venue; de sorte que personne n'en prit objet de scandale.

L'aubergiste ayant été appelé, D. Bosco maintint la promesse faite, et fit apporter une bouteille, puis encore une autre. Lorsqu'il vit ses polissons un peu gais, devenus plus doux et plus bienveillants, il leur dit:

— Maintenant, vous devez me faire un plaisir.

Dites, dites, D. Bosco; car il leur avait déjà décliné son nom, dites donc; ce n'est pas un plaisir que nous vous ferons, mais deux, parce que désormais, nous voulons être vos amis.

— Si vous voulez être mes amis, vous devez me faire le plaisir de ne plus blasphémer le nom de Dieu et de Jésus-Christ, comme quelques-uns l'ont fait ce soir.

— Vous avez raison, répondit un des blasphémateurs, vous avez raison, D. Bosco. Que voulez-vous? Quelquefois, la parole nous échappe, sans que nous nous en apercevions; mais à l'avenir, il n'en sera plus ainsi, et nous nous en corrigerons en nous mordant la langue.

Les autres firent la même promesse.

— Bien, je vous en remercie, et je m'en vais content. Dimanche, ne l'oubliez pas, je vous attends à l'Oratoire. A présent, sortons d'ici, et vous, comme de braves jeunes gens, retirez-vous chacun dans votre propre maison.

— Mais je n'ai pas de maison, dit l'un deux.

— Moi non plus, ajouta un second, et de même plusieurs autres.

— Mais où allez-vous donc dormir la nuit?

— Quelquefois, près de celui-ci ou d'un autre maître d'écurie, au milieu des chevaux de l'auberge; d'autres fois, dans un dortoir public où l'on dort pour quatre sous.

D. Bosco s'aperçut bien du danger d'immoralité auquel étaient exposés ces pauvres malheureux, étrangers à la ville pour la plupart, et il ajouta:

— Alors faisons ainsi; ceux qui ont une maison et des parents s'en iront, puis il les salua et ils partirent. Quant aux autres qu'ils viennent avec moi.

(\*) Voir *Bulletin* de Novembre 1907.

(1) La pinte était une mesure piémontaise d'une contenance d'un peu plus d'un litre.

— Cela dit, il reprit le chemin de Valdocco, suivi de dix ou douze de ces infortunés.

Arrivé à l'Oratoire où sa mère l'attendait avec anxiété, D. Bosco fit réciter à ses hôtes, le *Pater noster* et l'*Ave Maria* qu'ils avaient à peu près oublié; puis, à l'aide d'une échelle, il les conduisit dans le fenil en question; chacun reçut un drap et une couverture; et leur ayant recommandé le silence et le bon ordre, et souhait une bonne nuit, il descendit, content d'avoir donné commencement, comme il le croyait du moins, à son projet d'Oratoire.

Mais ce n'était pas de telles gens que la Divine Providence voulait se servir pour jeter les fondements d'un si magnifique édifice, et D. Bosco eut tout le loisir de s'en convaincre dès le lendemain. En effet, dès la pointe du jour, celui-ci sort de sa chambre pour voir ses jeunes gens, et les inviter à se rendre chez leur patron respectif pour le travail. Arrivé dans la cour, il n'entend pas le plus léger bruit. Les croyant encore endormis, il monte pour les réveiller; mais ces fripons s'étaient levés deux heures avant, et s'étaient enfuis tout doucement, emportant avec eux, les draps et les couvertures pour les vendre.

La première tentative d'un Oratoire avait donc échoué; mais la bonne volonté de celui qui en avait été chargé par Dieu lui-même, subsistait toujours.

C'était un soir du mois de mai, toujours en 1847, à une heure assez avancée; la pluie tombait par torrents; Dom Bosco et sa mère venaient de souper, quand se présente à leur porte, un jeune garçon de quinze ans environ, tout mouillé des pieds à la tête, demandant du pain et un asile. Il leur avait été adressé par une personne connaissant l'Oratoire, ou plutôt par la Providence de Dieu qui voulait, ce soir-là même donner un commencement réel à l'Œuvre de Saint François de Sales.

La bonne maman Marguerite l'accueillit amicalement dans la cuisine, le fit approcher du feu, et, après l'avoir réchauffé et séché, lui offrit une soupe et du pain. A peine fut-il restauré que Dom Bosco lui demanda d'où il venait, s'il avait des parents, quel métier il exerçait.

L'enfant répondit: — Je suis un pauvre orphelin, venu depuis peu de Valsèsia, pour chercher du travail, et je fais le maçon. J'avais, sur moi, trois francs, mais je les ai dépensés avant d'en gagner d'autres; maintenant, je n'ai plus rien, et ne connais personne.

— As-tu fait ta première Communion?

— Je ne l'ai pas encore faite.

— As-tu reçu la Confirmation?

— Pas encore.

— Es-tu déjà allé te confesser?

— Oui, quelquefois, quand vivait encore ma bonne mère.

— Et à présent où veux-tu aller?

— Je ne sais: je demande par charité, de pouvoir passer la nuit dans quelque coin de cette maison.

Cela dit, il se mit à pleurer. A cette vue, la pieuse Marguerite qui avait un cœur de mère affectueuse, pleura elle aussi. D. Bosco était extrêmement ému. Après quelques instants, il reprit:

— Si j'étais sûr que tu ne sois pas un voleur, je

chercherais bien à t'installer dans cette maison; mais d'autres m'ont volé une partie des couvertures, et je crains que tu ne m'emportes le reste.

— Non, Monsieur; soyez tranquille; je suis pauvre, mais je n'ai jamais rien pris à personne.

— Si tu veux, dit à D. Bosco sa mère, je l'arrangerai pour cette nuit, et demain, Dieu pourvoira au reste.

— Où voulez-vous le mettre?

— Ici, dans la cuisine.

— Mais il emportera les marmites.

— Je ferai en sorte que cela n'arrive pas.

— Faites donc, j'en serai très content.

Alors, la mère et le fils sortirent; et, aidés de l'orphelin, ils prirent quelques briques dont ils firent quatre piliers au milieu de la cuisine. Ils servirent à recevoir deux ou trois planches sur lesquelles on étendit une paille avec deux draps et une couverture.

Tel fut le premier lit et le premier dortoir de l'Oratoire Salésien qui contient aujourd'hui environ mille enfants, logés en quarante salles et plus. Qui ne reconnaîtrait dans ce fait, la main de Dieu!

Le lit préparé, la pieuse femme fit au jeune homme un petit discours sur la nécessité du travail, de la fidélité et de la Religion. Cette bonne mère, sans s'en apercevoir, donna origine à une pratique qui se maintient encore aujourd'hui dans l'Oratoire et a été introduite dans toutes les maisons qui en dépendent. Cette pratique consiste à adresser, tous les soirs, aux jeunes gens, avant de se mettre au lit, quelques paroles d'édification; pratique féconde en excellents résultats.

Enfin, elle l'invita à réciter ses prières.

— Je ne les sais plus, répondit-il.

— Tu les réciteras avec nous, ajouta la bonne mère; — et s'étant mis à genoux, ils les lui firent répéter parole par parole. Lui ayant souhaité une bonne nuit, Dom Bosco et sa mère sortirent pour aller prendre leur repos; mais celle-ci, pour assurer ses marmites, eut la précaution de fermer à clef la porte de la cuisine, décidée à ne l'ouvrir que le lendemain matin. Mais le jeune homme n'était pas un filou comme tant d'autres; au contraire, par sa bonne conduite, il mérita bien d'être choisi pour servir de première pierre fondamentale à un institut tout-à-fait providentiel.

Le lendemain, D. Bosco lui chercha un poste où il pût travailler, mais l'heureux jeune homme continua à se rendre à l'Oratoire, pour manger et dormir, jusqu'à l'entrée de l'hiver, et alors, le travail cessant, il retourna dans sa patrie. Depuis lors, écrivait D. Bonetti dans son volume intitulé *Cinq lustres de l'histoire de l'Oratoire*, nous n'en avons plus eu aucune nouvelle; nous avons tout lieu de croire qu'il sera mort. En vérité, nous regrettons d'avoir oublié jusqu'à son nom, mais peut-être le Seigneur en a-t-il disposé ainsi, pour faire éclater davantage son intervention, dans une œuvre maintenant grandiose, et dont les commencements furent si humbles et si obscurs, c'est-à-dire, l'*Oratoire de S. François de Sales* qui, comme l'explique le Décret du 24 juillet dernier, *hospitalisait en 1851 30 enfants ou jeunes gens, quatre cents en 1861, huit cents en 1870; près de mille aujourd'hui.*

Malgré toutes les recherches qui furent faites, nous ne sommes pas parvenus à découvrir le nom de ce premier hospitalisé. Il faut dire qu'en ces premiers temps Dom Bosco ne tenait pas un registre de tous ceux qui venaient près de lui et qui pour la plupart n'étaient que de passage.

## Notre Histoire et nos Gloires. (1)

### VI.

#### Conversion de Saint Paul.

**M**près la mort de Saint Etienne il s'éleva une grande persécution contre l'Eglise qui était à Jérusalem, et tous se dispersèrent dans les

terre, il entendit une voix qui lui dit: Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Il répondit: Qui êtes-vous, Seigneur? Que voulez-vous que je fasse? — Le Seigneur lui dit: Lève-toi et entre dans la ville, et là on te dira ce qu'il faut que tu fasses.

Or, les hommes qui l'accompagnaient s'étaient arrêtés stupéfaits, entendant la voix et ne voyant personne. Saul se leva donc de terre, et ayant les yeux ouverts, il ne voyait rien. Le conduisant par la main, on le fit entrer à Damas, et il y resta trois jours sans voir, et il ne mangea et ne but quoi que ce soit.

Il y avait à Damas un disciple nommé Ananie, et le Seigneur lui dit dans une vision: Ananie. — Et il répondit: Me voici, Seigneur. — Le Seigneur lui dit: Lève-toi, et va dans la rue qui est appelée Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul, de Tarse, car voici, il prie.



(Indes Anglaises) — Bénédiction du nouvel Établissement salésien de Tandjore (Arrivée de Monseigneur).

régions de la Judée et de la Samarie, excepté les Apôtres. Cependant, des hommes craignant Dieu prirent soin du corps d'Etienne et firent un grand deuil sur lui. Mais Saul dévastait l'Eglise; entrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes et les faisait mettre en prison. Cependant ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la parole de Dieu.

Or Saul, ne respirant que menaces et carnage contre les disciples du Seigneur, alla trouver le prince des prêtres, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des hommes ou des femmes engagés dans cette voie, il les amenât enchaînés à Jérusalem.

Mais comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, il arriva que tout-à-coup une lumière du ciel brilla autour de lui. Et tombant à

En même temps Saul vit un homme nommé Ananie qui entra et lui imposait les mains afin qu'il recouvrât la vue.

Mais Ananie répondit: Seigneur, j'ai entendu dire à bien des personnes quels maux cet homme a fait à vos saints dans Jérusalem; et ici il a des princes des prêtres le pouvoir d'enchaîner tous ceux qui invoquent votre nom. — Le Seigneur lui dit: Va, car il est un instrument que je me suis choisi pour porter mon nom devant les nations et les rois et les fils d'Israël; et je lui montrerai combien il lui faudra souffrir pour mon nom.

Alors Ananie alla et entra dans la maison; et, lui imposant les mains, il dit: Saul, mon frère, le Seigneur Jésus qui t'a apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé pour que tu voies et que tu sois rempli de l'Esprit Saint. — Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue, et s'étant levé, il fut baptisé.

(1) Voir le *Bulletin* de Novembre 1907.

Et lorsqu'il eut pris de la nourriture, il reprit des forces. Il demeura pendant quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas. Et aussitôt il prêcha Jésus dans les synagogues, disant qu'il est le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'écoutaient étaient frappés d'étonnement et disaient: N'est-ce pas là celui qui persécutait à Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom, et qui est venu ici pour les conduire enchaînés aux princes des prêtres?

Mais Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui résidaient à Damas, affirmant que Jésus est le Christ.

VII.

Deux miracles de Saint Pierre.

Cependant l'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie; et elle s'établissait, marchant dans la crainte du Seigneur, et elle était remplie de la consolation de l'Esprit Saint.

Or il arriva que Pierre, en les visitant tous, vint auprès des saints qui habitaient à Lydda.

Il trouva là un homme, nommé Enée, qui depuis huit ans était étendu sur un grabat; il était paralytique.

Et Pierre lui dit: Enée, le Seigneur Jésus-Christ te guérit; lève-toi, et arrange toi-même ton lit. Et aussitôt il se leva. Tous ceux qui habitaient à Lydda et dans Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur.

Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, mot qui se traduit par Dorcas. Elle était remplie de bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait. Or, il arriva, en ces jours-là, qu'étant tombée malade elle mourut; après qu'on l'eut lavée, on la mit dans une chambre haute.

Et comme Lydda était près de Joppé, les disciples, ayant appris que Pierre y était, lui envoyèrent deux hommes pour lui faire cette prière: Ne tarde pas à venir auprès de nous.

Pierre, se levant, alla avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute; et toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et en lui montrant les tuniques et les vêtements que leur faisait Dorcas. Ayant fait sortir tout le monde, Pierre se mit à genoux, et pria; puis, se tournant vers le corps, il dit: Tabitha, lève-toi. Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant. Il lui donna la main et la leva, et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante.

Ce fait fut connu dans tout Joppé, et beaucoup crurent au Seigneur. Or, il arriva que Pierre demeura des jours nombreux à Joppé, chez un corroyeur nommé Simon.

Religieuses et la Révolution, *Pierre Bliard* — Autour d'un foyer stable — L'émigration basque, *Pierre Lhande* — « Nouveau Guide de Terre Sainte », *Paul Berto* — Bulletin d'histoire religieuse — Chez les Protestants, *Paul Dudon* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Evénements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 octobre 1907: Encyclique de Notre Saint Père le Pape Pie X — Expérience et Foi, *Stéphane Harent* — Madagascar — La Conquête protestante *Pierre Suau* — Devant Sébastopol — Souvenirs d'un aumônier supérieur, *Joseph Burnichon* — Sully-Prudhomme, *Charles de la Porte* — Bulletin de psychologie, *Lucien Roure* — Revue des livres — Evénements de la quinzaine.



**Le Livre de la maîtresse de maison** par *Paul Combes* — Beau volume in 8°, broché... 3 fr; relié percaline, tranche rouge... 4 fr. Librairie Aubanel, frères, Avignon. Les personnes qui ont lu *Le Livre de l'Épouse*, le premier des *Quatre Livres de la Femme* — connaissent la méthode, la science de la vie pratique, et le style entraînant de l'auteur. Elles retrouveront toutes ces qualités dans le deuxième volume de cette « Tétralogie » qui vient de paraître sous ce titre: *Le Livre de la Maîtresse de maison*.

« Ce livre, dit l'auteur dans son *Introduction* n'est qu'un *Manuel d'Économie domestique*.

« Nous voulons parler des *principes directeurs*, des *grandes règles générales* qui doivent présider l'organisation rationnelle du foyer domestique, non seulement au point de vue matériel, mais aussi et surtout, au point de vue moral, intellectuel, esthétique, éducatif, etc. »

Ce programme a été réalisé d'une manière parfaite. Cet écrivain a le don de faire comprendre ce que doit être l'esprit du foyer domestique pour procurer à la fois le bien-être et le bonheur.

Ce qu'il dit de l'organisation morale, de l'organisation matérielle de la vie de famille, est inspiré par une sagesse pratique, qui rend aisée l'application des préceptes formulés, et qui convainc les lecteurs de la certitude des résultats que l'on obtiendra par ce moyen. Tout le monde, les hommes comme les femmes, devrait lire ce livre.



**Pascal et son Temps**, par *Fortunat Strowski*, professeur à l'Université de Bordeaux.

Après avoir heureusement situé la figure de Pascal au premier plan de son tableau d'ensemble de la crise religieuse qui secoua le dix-septième siècle, M. F. Strowski aborde, dans un deuxième volume, l'étude de cette haute personnalité. C'est l'histoire d'une âme, racontée en ses plus petits détails, expliquée par les faits, par les origines, par le milieu, par les mille circonstances où le génie se forme comme au creuset. Nous suivons ainsi l'homme des *Pensées* dans ses lentes évolutions, dans ses bonds prodigieux aussi vers l'Infini par-dessus l'abîme du mystère. Nous assistons à sa formation scientifique, nous le voyons à Rouen, nous prenons part aux tâtonnements de son génie dans la physique et dans les mathématiques, et nous sommes naturellement conduits au grand événement de sa conversion par le spectacle instructif de ses relations, de son mariage intellectuel avec Port-Royal, mouvementé comme un roman, de l'application obstinée de sa méthode qui lui permet, suivant le mot de l'auteur, de voir le Seigneur face à face et de ne pas ressembler aux autres hommes.

Un vol. in-16. Prix: 3 fr. 50. — Librairie Plon-Nourrit et C. ie, 8, rue Garancière, Paris — 6°.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 octobre 1907: Encyclique de Notre Saint Père le Pape Pie X — Y a-t-il une crise du Catholicisme, *Paul Mallebrancq* — La Mission de France à Constantinople (1619-1640), *Henri Fouquieray* — Les



# La Clé du Bonheur

ou

## L'Ascétisme chrétien. (1)

### CHAPITRE TROISIÈME.

#### L'Innocence conservée.

Nous ne parlons pas ici de l'innocence de l'enfant qui, après son baptême, repose dans son berceau ou bien est porté entre les bras de sa mère. Cette innocence se confond avec le baptême qui dépose dans l'âme du petit chrétien une parfaite sainteté en la purifiant de la souillure originelle et en imprimant en elle l'image de la souveraine beauté. Cette innocence est un don: ce n'est pas un mérite.

L'innocence devient méritoire à partir de l'âge de raison, quand elle commence à être responsable. Alors les affections se règlent. Dieu est aimé d'un amour souverain, et les autres choses sont aimées selon Dieu. Les actions suivent les affections et sont conformes à la loi de Dieu, inspirées et soutenues par la grâce. Le jeune enfant va, vient, joue, travaille selon son âge, mais il vit pour Dieu sans jamais l'offenser gravement. Tel le soleil donne sa lumière et la perle son éclat pour la gloire de leur Créateur. Alors germent et s'épanouissent dans cette âme les belles fleurs des vertus chrétiennes. La foi de l'enfant se développe, son espérance se dessine, sa charité s'enflamme. Il est obéissant, modeste, affectueux et diligent au travail. La limpidité de son regard reflète la pureté de son cœur. Semblable à ces lacs des montagnes qui dans leur onde claire et tranquille reproduisent fidèlement le ciel étoilé, l'âme innocente est le miroir sans tache de l'adorable Trinité.

Et l'enfant innocent grandit comme Jésus en science, en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes; il devient un bel adolescent, émule des anges, un jeune homme vertueux, dévoué, généreux, plein de zèle pour le bien et d'horreur pour le mal. Semblable au soleil dont la lumière augmente à mesure qu'il monte à l'horizon, ainsi l'innocence du jeune chrétien avec les années. Que cette innocence est précieuse, mais que de soins elle réclame!

Le premier soin que l'enfant chrétien réclame est l'instruction religieuse. Puis, quand on lui a fait connaître le divin Père du ciel, on lui apprend à le prier. On met par la prière cette

jeune âme en contact avec l'Esprit Sanctificateur qui développe en elle la crainte filiale et les aspirations surnaturelles. Ce divin Esprit lui fait goûter combien le Seigneur est doux. Il le nourrit du lait des consolations célestes qui l'attirent fortement vers les régions supérieures, au pays de Dieu et des anges où l'on aime purement et où l'amour est éternel. A la prière s'ajoute la réception des sacrements.

Dieu a préparé à l'innocence chrétienne trois sacrements destinés à la protéger et à la faire grandir.

Le premier est la confirmation. A peine l'enfant a-t-il atteint l'âge de raison qu'on doit le disposer à recevoir le sacrement qui augmente la grâce du baptême et fait les soldats de Jésus-Christ. L'âge auquel il convient de recevoir la confirmation est l'âge de sept ans, nous fait dire le pape Pie X dans son catéchisme, car, à cet âge, le petit chrétien a besoin de forces pour combattre la tentation.

Après la confirmation viendra la communion, communion première qui en appellera des milliers d'autres, puisque l'Eucharistie est par excellence le sacrement de l'innocence. N'est-ce pas elle, en effet, qui purifie l'âme des fautes légères et préserve du péché mortel? L'Eucharistie est le pain de l'âme baptisée! c'est le pain quotidien, et l'enfant n'est pas exclu de la communion quotidienne: il suffit de l'y préparer et de l'y conduire. L'Eucharistie est l'aliment de vie et le gage de la persévérance.

A ces deux sacrements il faut ajouter la confession qui est pour le chrétien innocent la fontaine où il va se purifier de fautes légères pour maintenir son âme dans une pureté toute angélique.



#### Louis Veillot et la Sainte Bible.

**H**umble lecteur de la Bible, et du nombre, grâce à Dieu, de ces croyants qui croient tout, ce n'est pas moi que les ténèbres du Saint Livre ni les ruses de ses adversaires ont jamais embarrassé. Quand un verset n'est pas clair, je passe au verset suivant; si le verset semble contredire celui qui précède, j'attends qu'on me l'explique; si on ne

peut pas l'expliquer, si on l'explique mal. si même on prouve qu'il y a quelque chose de contraire à la science, à l'histoire, à la raison, je crois que l'histoire, les sciences, la raison, ne savent pas leur métier. Je ne suppose nullement que le Saint-Esprit se trompe parce que ma faible intelligence ne le comprend pas. M'attachant au manteau de la Sainte Église, reine des Écritures, je vais plus loin chercher, sous sa conduite, dans ce verger splendide, le fruit que Dieu jugera bon pour moi.

Aussi ne suis-je guère au courant du nombre et de la force des objections que se crée ou se laisse imposer une foi moins docile et moins heureuse. Les glossateurs incrédules sont, à mes yeux, comme s'ils n'existaient pas. Allemands, protestants, académiciens, ils peuvent faire des brochures et des in-folios; si jamais j'en lis une ligne, ce sera grand hasard, et je n'en lirai pas deux! Expliquer la Bible à leur manière, c'est la détruire; détruire la Bible, c'est anéantir le christianisme; anéantir le christianisme, c'est anéantir non seulement le bonheur de l'âme, mais le sentiment profond qu'elle a de sa propre existence, puisque, sans le christianisme, je ne puis plus ni concevoir Dieu, ni me concevoir moi-même. Pour prendre intérêt aux systèmes que la science imagine afin d'atteindre ce but, il faut être mordu de la même folie ou se donner la charitable mission de guérir la science, en lui prouvant qu'elle a besoin d'aller à l'école.

Or, ceci m'étant démontré, je dors sur le reste avec une sécurité entière, abandonnant la cure aux vrais savants, à ceux qui sont les enfants de l'Église, comme on abandonne un cas de démence aux Frères de Saint-Jean-de-Dieu. N'ayant rien pour mon compte à faire de ce côté-là, c'est quand l'erreur est

anéantie que j'apprends scus quelle forme elle existait. J'applaudis alors au vainqueur. Son triomphe ouvre à un grand nombre d'esprits, les domaines de la vérité. Mais quand on me dit que ce pays est infesté de doutes, je ne le savais pas; je n'y connaissais que des obscurités vénérables. Je faisais un acte de foi; je fais un acte d'amour.

Louis Veillot.

---



## Trésor Spirituel

---

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être **confessés** et avoir dévotement **communié**, **visiteront** quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

**chaque mois:**

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

**du 1<sup>er</sup> décembre au 1<sup>er</sup> janvier:**

8 décembre, Solennité de l'Immaculée Conception de la B. V. M.

25 décembre, Solennité de la Nativité de N. S. J. C.

1<sup>er</sup> janvier: Circoncision de N. S. J. C.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



## Indes Anglaises

Inauguration de la nouvelle Maison Salésienne de Tandjore.

(Lettre de D. G. Tomatis).

Tandjore, 2 septembre 1907.

Vénéré Dom Rua,

Je suis heureux de vous annoncer que, mercredi dernier, 28 du mois d'août, a eu lieu la bénédiction d'une nouvelle Chapelle dédiée à Marie Auxiliatrice et de la nouvelle Maison Salésienne. C'est la première qui soit établie en cette lointaine région de l'Inde, dans une ville presque complètement payenne où, à côté de deux pauvres églises catholiques seulement, on compte près de trois cents pagodes.

Notre vénéré Pasteur, Mgr Emmanuele Vieira de Castro, évêque de Meliapor eut la bonté de venir en personne implorer les célestes bénédictions sur le nouvel édifice et sur notre œuvre en ces pays.

La cérémonie bien que fort simple s'accomplit d'une manière très solennelle. Dès les premières heures du matin, la musique du palais du prince rajah, invitée par un de nos Coopérateurs, l'excellent M. Alagiantha Pillai, parcourait les différents quartiers de la ville, annonçant par ses agréables accents que ce jour était pour les Salésiens un jour de fête. C'est qu'en effet, en même temps que l'on devait procéder à la bénédiction des locaux, un de nos orphelins, âgé de douze ans, recevrait le Saint Baptême dans l'église paroissiale voisine, échangeant son prénom de *Krishna*, un de ceux de *Vichnou*, (la seconde personne de la *Trimurti* ou Trinité Indienne) contre le nom de l'humble charpentier de Nazareth, l'époux immaculé de la Vierge Mère de Dieu. Dès six heures, de nombreuses personnes étaient déjà réunies près du presbytère, quand, précédé de la Musique, du clergé, de plusieurs curés accourus des pays voisins et de deux Pères

Jésuites venus de Trichinopoly, Mgr l'évêque traversa la foule agenouillée sur son passage et se dirigea vers le nouvel édifice pour le bénir.

Différents arcs de triomphe avaient été élevés sur le parcours et deux longues rangées de mâts surmontés de drapeaux et reliés entre eux par de gracieuses guirlandes de verdure indiquaient la direction à suivre.

Le nouvel édifice, lui aussi, était enguirlandé et splendidement pavoisé. Nos bons Coopérateurs, et à leur tête A. S. Thangaprakasam Pillai, avaient tenu à se charger eux-mêmes de la décoration et ils réussirent à merveille. Dès que le cortège fut arrivé à la chapelle, un motet de circonstance accueillit le Pontife qui commença aussitôt après la cérémonie de la Bénédiction de tout l'Établissement. Revenu dans la chapelle, il monta à l'autel pour y célébrer le saint Sacrifice.

Durant la messe, nos orphelins, dirigés par le maestro Atoikesany Pillai, et soutenus par quelques uns des chantres de la paroisse, exécutèrent plusieurs morceaux choisis de musique et de plain-chant.

Les communions furent très nombreuses, bien que ce fut un jour férié. Douze de nos enfants qui s'y étaient admirablement préparés par plusieurs mois de catéchisme, eurent le bonheur d'être admis pour la première fois à la Sainte Table. La cérémonie qui avait duré près de deux heures se termina par la Bénédiction du T. S. Sacrement,

Dans l'après midi nous offrions à Sa Grandeur une séance littéraire et musicale. Les élèves y lurent diverses compositions en anglais, en italien et en talmud et terminèrent par la représentation d'un drame très-court mais que les assistants suivirent avec grand intérêt et souvent même une émotion qu'ils ne pouvaient pas cacher.

Monseigneur Vieira de Castro devait repartir la soir même pour Meliapor, et un de nos dévoués Coopérateurs, M. R. Colundasm Pillai, Secrétaire communal, voulut bien s'occuper de trouver les voitures nécessaires. Celle dans laquelle prit place S. Grandeur, était un superbe carrosse tiré par deux magnifiques chevaux; quatre valets en livrée rouge se tenaient sur le

siège et derrière la voiture qui appartenait à un Brahme très considéré. Trois autres voitures dont celle même du Rajah permirent à tous les prêtres d'accompagner le Prélat jusqu'à la station et d'y recevoir avec beaucoup d'autres personnes qui s'y étaient transportées sa dernière bénédiction. Monseigneur montait alors dans le train qui partait à neuf heures dans la direction de Madras.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que la dévotion à Notre Dame Auxiliatrice se répand de plus en plus à Tandjore et dans les environs. Cette bonne Mère ne cesse de combler de ses bienfaits ces bons chrétiens.

M. T. S. D. Sami m'écrivait à la date du 18 août dernier:



S. G. Mgr. Vieira de Castro, évêque de Meliapor, et le Clergé présent à Tandjore, le 28 août dernier.

« Je vous envoie une offrande pour la nouvelle chapelle de Marie Auxiliatrice à Tandjore. Ma nièce était gravement malade; nous avons prié Marie Auxiliatrice, et presque immédiatement un mieux se déclarait, et quelques jours après la jeune malade était complètement guérie. » Je recevais encore, le 3 courant, cette autre lettre, datée de Trichinopoly: « J'ai l'honneur de nous annoncer que j'ai reçu une grâce toute particulière de Marie Auxiliatrice. Comme témoignage de ma reconnaissance je vous envoie cette modeste offrande de trois roupies, en vous priant de célébrer une Messe à l'autel que vous lui avez érigé dans la nouvelle chapelle de Tandjore. Votre tout dévoué. F. V. Rajendram.

Et de Cuddalore, le 6 du mois d'août: — « Je vous envoie deux roupies pour remercier Notre Dame Auxiliatrice d'une grande grâce qu'elle a bien voulu m'accorder. Je désire que cette faveur soit publiée dans le *Bulletin Salésien*. Votre tout dévoué. A. M. Gnanapragasam. »

Que la Vierge bénie continue à répandre sur nous tous ses maternelles et précieuses bénédictions.

En appelant les bénédictions célestes sur notre Maison, n'oubliez pas, Vénéré Père Dom Rua, les Salésiens qui l'habitent et tout spécialement celui qui est heureux de se dire

Votre fils tout affectionné *in Corde Jesu*

Dom G. TOMATIS  
Missionnaire salésien.

## Patagonie Méridionale

(ILE DAWSON)



### La mort de Candida Donoso.

(Relation de D. Maggiorino Borgatello) (1).

Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers!... Cela peut se dire de beaucoup de pauvres Indiens de la Terre de Feu, qui, bien qu'appelés les derniers à la connaissance du vrai Dieu et de la Foi catholique, ont dépassé en ferveur bien des vieux chrétiens, de même qu'ils les dépassent dans la simplicité de leurs mœurs, Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si le Seigneur se montre envers eux si généreux de révélations célestes; il est en effet à remarquer qu'il s'entretient de préférence avec les simples: *Cum simplicibus sermocinatio ejus*, et ainsi que le dit S. Paul: *Les prophéties sont données aux fidèles et non aux infidèles, tandis que les miracles sont donnés aux infidèles et non aux fidèles*. Pour moi, réservant le jugement de notre sainte mère l'Église, je regarde comme miraculeux ces faits vraiment extraordinaires qui adviennent à la mort de ces braves gens autrefois sauvages, pour la plus grande consolation du pauvre missionnaire.

Et de fait il arrive souvent qu'à l'article de la mort, beaucoup d'entre eux affirment voir la Très-Sainte Vierge, entourée d'anges ou d'âmes déjà passées à une meilleure vie. Seront-ce des songes?.. Seront-ce des visions? Je ne saurais le dire, mais il n'est que trop certain que la ferveur s'en augmente grandement chez ces indiens et qu'ils meurent saintement.

Je veux vous citer un exemple; le 24 octobre

(1) En publiant cette relation, nous déclarons formellement que nous n'entendons lui donner d'autre autorité qu'une autorité humaine, nous conformant entièrement à quelque jugement qu'il plaira de prononcer à la Sainte Église de laquelle nous sommes et avec la grâce de Dieu nous espérons d'être toujours et en tout les fils respectueux et très obéissants (N. d. l. R).

de l'année dernière, au jour même de la fête de S. Raphael, Patron et protecteur de la Mission de Dawson, un indien nommé Ramon Diaz, excellent jeune homme d'une vingtaine d'années environ, se trouvait si gravement malade qu'il fallut songer à lui administrer le sacrement d'Extrême-Onction, car on craignait qu'il ne vint à trépasser ce jour-même. Mais lui, avec un aimable sourire, dit au prêtre qui l'assistait: Père, ce n'est pas encore le moment. J'ai vu la Madone et Dom Bosco qui m'ont dit que je serais allé avec eux dans le Paradis pour la solennité de la Pureté de la Très Ste Vierge (8 décembre). C'est ce qui arriva: le jeune homme en était convaincu et il en parlait avec tous comme d'une chose certaine, se montrant tout étonné lorsque quelqu'un semblait mettre ses paroles en doute!

Si je devais raconter la fin de presque tous les indiens qui moururent chrétiens dans les Missions de Dawson et de la Chandeleur (Terre de Feu), il me faudrait répéter la même chose pour tous aussi bien pour les adultes que pour les plus jeunes. Quelles morts précieuses et enviables! et comme elles donnent la ferme espérance de leur salut éternel! Entre toutes cependant, la mort de Candida Donosa, arrivée le 13 décembre 1906, mérite une mention toute spéciale.

Candida, semble-t-il, a eu trois visions: la première, le 11, la seconde le 12 et la troisième, le 13 décembre. Cette dernière qui lui advint le jour même de sa mort, fut très longue, puisqu'elle dépassa 27 minutes. Des personnes dont le sérieux ne peut être mis en doute étaient présentes et entendirent la conversation animée de la mourante avec des personnes invisibles. Cette conversation qui était accompagnée de gestes, d'exclamations pleines d'enthousiasme, d'expressions véhémentes, la joie qui provenant du cœur rayonnait sur son visage, tout faisait comprendre qu'il s'agissait réellement d'une vision céleste. Les Indiens sont incapables en toute occasion de feindre ou de mentir; encore moins lorsqu'ils sont à la dernière extrémité et que la mort approche.

La première vision fut de brève durée, et ce fut Candida elle-même qui la raconta en toute simplicité et confiance au Directeur, D. Carnino, ainsi qu'à la Directrice des Sœurs. Voici comment elle s'exprima: *J'ai vu la Bienheureuse Vierge Marie entourée de beaucoup d'anges. M'appelant par mon nom elle m'a dit: «Candida, viens!» et en même temps elle me faisait signe de la main droite. Et je lui ai répondu: «Esperar poquito». Attendez un peu. Comme on lui demandait comment était vêtue la Vierge, elle répondit: — Tout de blanc, avec une couronne de fleurs splendides sur la tête. — Et elle ajoutait: — La Virgen*

*muy linda!... muy linda. — La Vierge était très belle!... très belle!....*

L'état de la malade s'aggrava considérablement après cette vision; les derniers sacrements lui furent administrés ainsi que la bénédiction papale *in articulo mortis*.

Le lendemain, 12 décembre, elle eut, vers quatre heures du soir, sa seconde vision, en présence de sa sœur Caroline. C'est elle-même qui en a fait le récit à la Directrice des Sœurs.

— *J'ai de nouveau vu la Madone, entourée d'anges, avec Dom Bosco et cinq indiennes de mes parentes et amies, mortes dans la mission après être devenues chrétiennes. La Vierge et Dom Bosco ne me parlèrent pas mais ils me regardaient en me souriant doucement. Les indiennes qui me sont apparues étaient: Martine, Isabelle Quinta, Marianne Monte, Rosine Ferro et Marcelline Navarro; cette dernière âgée d'environ cinq ans est ma nièce, fille de ma sœur Caroline qui se trouve actuellement près de moi. Ces indiennes commencèrent à me dire: «Candida, viens avec nous! Comme le paradis est beau!... Nous sommes venues te chercher pour que tu viennes avec nous!» Et Marcelline ajouta: Mon père Cyprien, viendra bientôt, lui aussi.... Ma petite sœur qui n'a encore que neuf mois ne le suivra pas, encore, parce que ma mère en serait trop affligée, mais mon père viendra bientôt (1). » Quand j'ai vu Martine dans le Paradis, j'ai fait l'étonnée et je lui ai dit: «Comment!... Martine! Il y a si peu de temps que tu es morte, et te voilà déjà en Paradis? Si peu de temps dans le purgatoire?» Et celle-ci m'a répondu en se tournant vers la Vierge: «C'est grâce à Marie Auxiliatrice! Si je suis dans le Paradis, c'est à Elle que je le dois.... »*

A la suite de cette seconde vision, Candida ne voulut plus se préoccuper de quoi que ce soit, pas même de prendre le moindre aliment; elle pensait uniquement au Paradis et priaît avec une grande ferveur, baisant souvent le Crucifix, son Chapelet et son Scapulaire.

Le 13, vers 7 heures du matin, la malade fut

(1) « Marcelline, fait remarquer D. Borgatello, était une belle enfant, fort intelligente, d'aimable caractère, très pieuse et fortement attachée à la religion chrétienne. Aussi, à sa mort, elle fut regrettée de tous ceux qui la connaissaient. Au 12 décembre Cyprien, son père, jouissait d'une très bonne santé; c'était l'indien le plus civilisé, le plus laborieux, le meilleur de la Mission; quinze jours après il tombait malade et il est aujourd'hui à toute extrémité. »

Et dans une lettre plus récente à D. Rua, D. Borgatello écrivait:

« Revenant sur la relation que je vous ai fait parvenir touchant *Candida Donosa*, j'ajouterais que Cyprien, le père de cette petite fille de cinq ans qui apparut à Candida, lui disant que lui aussi s'en irait bientôt au Ciel, est mort le 27 février dernier. Ce fait n'est-il pas de nature à prouver une fois de plus la vérité de la vision de la jeune indienne ». Ainsi écrit le cher confrère missionnaire.

prise d'un violent désir de recevoir la sainte Communion. Ce désir était si vif qu'elle suppliait tous ceux qui la venaient visiter, d'aller chercher le prêtre pour qu'il lui apportât la Très Sainte Eucharistie. On satisfait à sa pieuse demande et la communion lui fut donnée en viatique. A peine eut-elle reçu son Jésus qu'elle se recueillit dans une longue et fervente action de grâces: son visage reflétait une joie céleste, et elle était si calme, qu'on aurait cru que tout mal s'était écarté d'elle.

Elle prit ensuite congé de la Directrice des Sœurs, lui disant: *Adieu, Sœur Supérieure, à nous revoir dans le Paradis!...* S'apercevant du chagrin que ces paroles causaient à la bonne Religieuse, elle ajouta: *Pauvre Sœur Supérieure, tous mourir et elle rester seule!...* La Sœur, très émue lui recommanda de vouloir bien, lorsqu'elle serait parvenue dans le Paradis, se souvenir de tous les Salésiens, des Sœurs de Marie Auxiliatrice et de leurs bienfaiteurs, de prier beaucoup pour tous et de ne pas oublier ses compatriotes indiens. Elle répondit qu'elle se rappellerait de tous et de tout.

Vers neuf heures de la même matinée, Candida eut une troisième vision en la présence d'un certain nombre de personnes qui en peuvent témoigner. Comme la Sœur Rose Veneroni l'assistait, lui suggérant différentes oraisons jaculatoires qu'elle répétait avec tout son cœur, Candida se mit tout-à-coup à fixer les yeux sur un point, tandis que son visage prenait une expression vraiment céleste, tout à la fois grave et joyeuse. Puis elle s'écria:

— *La Vierge!...*

— Que dis-tu, Candida? lui demanda la Sœur Rose. La Ste Vierge est peut-être là? La vois-tu?

— *Elle est là, là!...* Et elle montrait de la main les pieds du lit. *Oh! la Vierge! Comme c'est bon de se trouver avec la Vierge! Elle sourit!... Elle me regarde!....*

Et, les yeux toujours fixés sur le même point, Candida souriait gracieusement, témoignant ainsi du bonheur que cette vue lui faisait éprouver.

— Oh! qu'elle est belle, la Vierge!... Qu'elle est belle!

A ce moment entra dans la pauvre chambre de la malade la Directrice des Sœurs: Candida commença alors un dialogue avec des êtres invisibles, répondant d'une manière fort claire et assez haut aux demandes que ceux-ci paraissaient lui faire d'une assez grande distance. Elle se mit tout d'abord à dire:

— *Non... non... (Puis après quelques instants) Deux Sœurs: Sœur Rose et la Mère Supérieure... Non!... Il n'y a aucun prêtre ici!....*

Se tournant alors vers les Sœurs, elle ajouta:

— *Dom Bosco dit d'appeler un prêtre!...*

Et comme le prêtre tardait à venir, elle répéta avec plus d'instance:

— *Dom Bosco dit d'appeler un prêtre!....*

Alors, montrant son chapelet, la malade se mit à parler tout bas, le visage réjoui et les yeux toujours fixés sur le même point. Au bout de quelques minutes elle se pencha vers la Sœur Rose et lui dit en indiquant de la main la porte:

— *Monseigneur vient!*

La Sœur croyant que Candida voulait parler de Mgr Fagnano que l'on attendait en ces jours, lui répondit:

— Comment? Monseigneur Fagnano vient....?

Et la malade:

— *Non, ce n'est pas Mgr Fagnano, mais un autre prélat, plus jeune.... et lui aussi est rapproché de la B. Vierge!....*

Qui pourra jamais dire à qui elle faisait allusion?

Sur les entrefaites entra le missionnaire Dom Antoine Grosso et avec lui plusieurs autres Religieuses. La malade alors se levant sur son lit et comme parlant à une personne qui était devant elle, s'écria à plusieurs reprises et avec une émotion extraordinaire:

— *Oh! Dom Bosco! Dom Bosco! Il est content, D. Bosco! Il sourit beaucoup! Oui, il regarde avec grande attention et il sourit beaucoup!....* Puis se tournant vers les Sœurs: *Dom Bosco demande s'il y a un prêtre ici!...* Elle reporta aussitôt son regard vers le point qu'elle avait déjà si longtemps fixé et dit d'une voix forte comme si elle voulait donner la réponse: *Si, si, il y a un prêtre: le prêtre est près du lit!...*

Une des personnes présentes ayant heurté un siège, le fit tomber à terre, ce qui produisit un certain tapage. La Sœur Rose fit alors remarquer qu'il ne fallait pas faire de bruit, car alors la B. Vierge s'en irait; mais la malade reprit aussitôt: *Non, non! la Vierge ne s'en va pas!... Elle est là!...* Et elle continua en souriant gracieusement: *La Vierge!... Mais, regardez, regardez!... Oh! comme elle est belle, la Vierge!....*

Sœur Rose lui demanda:

— Candida, mais où est donc la Vierge? Je ne la vois pas!....

Et celle-ci indiquant de la main l'endroit précis où elle contemplant la B. Vierge:

— *Là. Là! vous ne la voyez pas.* Et disant cela, elle montrait un point vers le fond du lit, mais tout en haut.

La Sœur leva alors le bras, dans cette direction, demandant à la malade:

— C'est peut-être là?

— *Non, plus haut.*

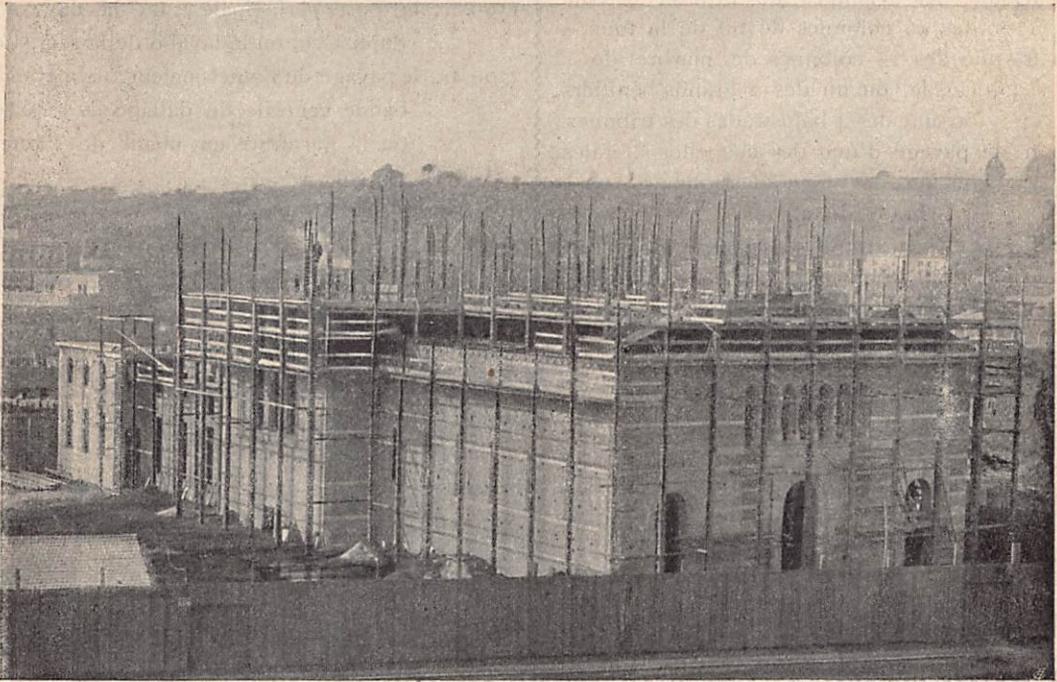
La Sœur se dressa sur la pointe des pieds et interrogea de nouveau:

— Peut-être est-ce là?

# Notre Hommage à l'occasion du Jubilé Sacerdotal du T. S. Père

## Coopérateurs et Coopératrices,

Ainsi que vous l'avez déjà appris par le précédent *Bulletin*, la Pieuse Société Salésienne, en ayant été chargée par le Souverain-Pontife lui-même, érige à **Rome**, dans le quartier du **Testaccio**, une vaste église qui sera dédiée à **Notre Dame Libératrice**, et servira de paroisse à la nombreuse population de ce quartier ouvrier jusqu'ici bien délaissé. Grâce à une généreuse offrande, les



Église de Notre Dame Libératrice (État des Travaux au mois de juin).

travaux ont pu avancer avec une grande rapidité et s'élèvent actuellement jusqu'à l'entablement. Les ressources, hélas! sont épuisées; et cependant ne voulant pas en retarder l'exécution, et d'autre part, ayant résolu d'offrir ce temple au **Très Saint Père Pie X** à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal, comme **l'Hommage des Salésiens et de leurs Coopérateurs**, le Successeur de Dom Bosco, renouvelle à chacun de vous son appel le plus chaleureux afin que vous concourriez promptement et généreusement à cette œuvre sainte.

Le Saint-Père, informé de ce pieux Hommage, a eu la souveraine bonté, par le rescrit ci-contre, d'accorder à tous les souscripteurs sa précieuse Bénédiction.

*Cui pium et ingratissimum  
per l'opera parata i propriis annis di  
curre a tutti i cooperatori l'offerta:  
licet Benedizione. Pius P. X.  
Li 4 8bre 1907.*

*Avec Nos remerciements les plus vifs pour l'œuvre heureusement entreprise, Nous accordons de tout cœur à tous les Coopérateurs la Bénédiction Apostolique.*

Le 4 Octobre 1907.

PIUS P. P. X.

✂ Pour assurer l'achèvement du magnifique Temple avant que ne soit terminée l'année du Jubilé Sacerdotal de Pie X, nous publions ces deux listes, indiquant les différents travaux qui restent à exécuter. Nous recommandons tout particulièrement la première aux familles envers lesquelles la Divine Providence a été généreuse des biens temporels.

I) On pourra établir, par une souscription de

175 fr. un des petits vitraux, ou le dallage du baptistère;	1200 fr. la rosace de la grande porte ou une des 4 galeries en tuf de la tour;
200 fr. une des 6 lampes de bronze, ou une des 16 colonnes de tuf de la tour;	1500 fr. la porte principale, ou la cuve du Baptistère, ou le lavabo de la sacristie;
250 fr. une des 14 colonnes de marbre de la façade, ou un des 2 grands bénitiers, ou une des 4 balustrades des tribunes;	2500 fr. le pavage de l'autel-majeur, ou la grande bande centrale du dallage de l'église, ou la garniture en métal de l'autel-majeur;
300 fr. le pavage d'une des chapelles latérales, ou un des 6 confessionnaux, ou la balustrade du chœur;	3000 fr. une des 4 grandes colonnes en granit poli, ou l'escalier extérieur;
450 fr. un des 4 grands vitraux;	3500 fr. l'horloge à quatre quadrans, destinée à la tour;
500 fr. la grille d'une des chapelles, ou une des grandes portes intérieures, ou une des 2 grandes portes extérieures;	5000 fr. un des autels latéraux;
550 fr. une grande croisée;	12000 fr. le carillon;
750 fr. une des rosaces surmontant les portes latérales;	15000 fr. le pavage-mosaïque de l'église;
800 fr. une des 2 portes latérales, ou une des 11 fenêtres doubles de la grande nef.	20000 fr. l'orgue liturgique;
1000 fr. la grille du Baptistère, ou la garniture-meuble d'un autel latéral;	25000 fr. la grande mosaïque de la façade;
	25000 fr. la tour;
	30000 fr. l'autel-majeur.

Le nom de la personne qui fera une offrande déterminée par l'exécution d'une des œuvres indiquées plus haut, sera inscrit sur cette œuvre même.

II) On pourra payer avec une souscription de

5 fr. un des 1200 mètres carrés de préparation pour le dallage;	30 fr. un des 500 mètres carrés de la muraille de la tour;
10 fr. un des 1000 mètres carrés du pavage de l'église et de la sacristie;	50 fr. un des 350 mètres carrés du vitrage des fenêtres, ou un des 100 mètres de longueur de la grille extérieure, ou un des trois petits bénitiers, ou un des 24 chandeliers de grandeur ordinaire;
12 fr. un des 1700 mètres carrés de la couverture du toit;	100 fr. un des 80 bancs de l'église, ou un des 6 grands chandeliers en métal;
15 fr. un des 180 mètres carrés du pavage du chœur, des chapelles et du baptistère;	150 fr. une des croix pour les autels latéraux.
25 fr. un des 90 mètres carrés du pavage de la bande centrale; ou un des 1100 mètres carrés de la voûte et des arcades.	

**N. B. — Les plus petites offrandes seront reçues avec une égale reconnaissance.**

# SOUSCRIPTIONS POUR L'ÉGLISE DE NOTRE DAME LIBÉRATRICE

## au Testaccio, Rome.



### HOMMAGE DES SALÉSIENS ET DE LEURS COOPÉRATEURS

à Notre Très-Saint Père le Pape Pie X à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal.

N° d'ordre	SOUSCRIPTEURS	ADRESSE	SOUSCRIPTION	
			Frs.	Cent.
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				

(Date) .....

*Signature du Collecteur* .....

*Adresse* .....

# Observation très importante

---

Que nos dévoués Coopérateurs et nos zélées Coopératrices aient la bonté de lire attentivement les communications suivantes :

1) En recevant le *Bulletin de souscription*, qu'on prenne la détermination — même au prix de quelque sacrifice — d'envoyer **sa souscription personnelle** à une œuvre aussi méritoire.

2) Qu'on ne s'en tienne pas à cela, mais que l'on s'emploie avec zèle auprès de ses amis et connaissances pour recueillir **d'autres souscriptions**, acceptant avec reconnaissance **les plus minimes offrandes**.

3) Que l'on se rappelle que participer à cet **Hommage** est coopérer à un magnifique cadeau fait directement au **Saint-Père**, car le terrain sur lequel est construite la nouvelle église, étant la propriété des *Sacrés Palais Apostoliques*, le temple et les locaux qui lui sont annexés soit pour l'habitation des prêtres desservant l'église, soit pour les classes et le Patronage, sont et resteront **propriété du Saint-Siège**.

4) Que les offrandes soient enregistrées très nettement sur le *Bulletin* ci-joint; celui-ci une fois rempli en totalité ou en partie, qu'on ait soin de le détacher et de le renvoyer avec le total des souscriptions qui peuvent être expédiées par **lettre recommandée**. L'on pourra encore faire parvenir la liste des souscriptions dans une simple lettre, si l'on expédie la somme recueillie par le moyen d'un **Mandat International**.

Quelle que soit l'offrande d'un seul Coopérateur ou de quelques autres peu nombreux, il suffira d'écrire le nom ou les noms sur le talon même du Mandat International, sans avoir besoin de renvoyer le *Bulletin de souscription*.

5) Une **Image-souvenir** du solennel Hommage sera expédiée aux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices, et par leur moyen, à chaque souscripteur.

6) Enfin, **tous les Souscripteurs** auront part au bien qui s'accomplira dans la nouvelle église dans laquelle tous les jours et **à perpétuité** des prières spéciales seront faites à leurs intentions.

---

Prière d'expédier les souscriptions à DOM MICHEL RUA, *Oratoire S. François de Sales, 32, via Cottolengo - TURIN*, ou également au RECTEUR DE L'ŒUVRE DE NOTRE DAME LIBÉRATRICE, 42, *Via Porta San Lorenzo - ROME*.

---

— *Oui*, répondit Candida; elle se trouve là. Comme elle est belle, bien belle! Et elle ajouta: *Les anges! Beaucoup d'anges! Comme ils sont beaux!...* Et elle se complaisait en cette splendide vision.

Jetant quelques instants après les yeux sur un autre point, elle se mit à répéter.

— *Oh! Dom Bosco! Dom Bosco! Comme il est content! Il sourit beaucoup! Il regarde vers ici! Comme il est content! Oh! Dom Bosco!* Et elle poursuivait ces exclamations d'admiration et de joie.

A l'entendre ainsi s'écrier, on pouvait croire que les personnages de la vision se multipliaient devant ses yeux. A un moment donné, elle s'écria: *Que de Sœurs!* Puis subitement: *Oh! la Sœur Virginie!... La Sœur Virginie!...*

Cette Sœur Virginie De-Florio, dont il est question ici, avait passé trois années dans la Mission de Dawson où elle mourut, il y a environ quatre ans, en odeur de sainteté.

La Directrice demanda alors à Candida comment elle connaissait Dom Bosco, et celle-ci lui répondit qu'elle en avait bien des fois contemplé le grand portrait appendu dans le parloir des Sœurs et que la ressemblance était parfaite entre le prêtre qu'elle voyait et le portrait. Et elle répétait: *Dom Bosco très content, lui sourire et me dire d'aller avec lui!....* Puis, comme si elle répondait à une demande, elle ajouta: *Dom Bosco me dire de faire venir ici toutes les Sœurs.* On s'empressa de chercher celles qui étaient absentes, et toutes par conséquent purent assister, à leur grande édification et pour leur profit spirituel à la conversation si sainte que la chère malade tenait avec la Ste Vierge et Dom Bosco. Candida continua encore quelques instants à répéter les mêmes exclamations de joie tantôt vers Marie Auxiliatrice, tantôt vers notre vénéré Père Dom Bosco.

Quelques instants après, se soulevant encore un peu plus sur son pauvre grabat, elle s'écria avec une émotion qui pénétra tous ceux qui assistaient à cette pieuse scène:

— *Oh! voilà aussi Jésus qui vient! Qu'il est beau! Comme la bonté paraît sur son visage!.... O Jésus! O Jésus!.... Oh! la Vierge!* Et tournant ses regards de ci-delà: *Que d'Anges!.... Et encore Dom Bosco! Comme il est beau!....*

Enfin, après une longue contemplation, une extase prolongée, Candida, hors d'elle-même par la violence de l'admiration et de la joie, prononça ces quelques paroles: *O Jésus, je suis épuisée!.... Quand donc pourrai-je aller à vous?....* Et aussitôt, s'adressant aux Sœurs, elle leur dit: *Jésus m'appelle.... Il a déjà disparu!....*

La Sœur Rose lui demanda:

— Comment! Jésus s'en est allé? Il n'est plus là? Et Candida:

*Non, mais Jésus m'a dit de partir.*

La Religieuse ajouta:

— Vois-tu encore la Ste Vierge?

Et la malade de répondre:

— *Oui, la Vierge est encore là....* Et levant les yeux encore plus haut, pleine de ferveur, elle s'écria à pleine voix: *Jésus!.... Jésus.... Je viens, ô Jésus! Je viens!....*

Disant ces mots, elle retomba sur le lit, abaissa les yeux et entra en agonie, tout en conservant cependant la lucidité entière de l'esprit et le complet usage de ses sens jusqu'au dernier moment. Elle répétait de fréquentes oraisons jaculatoires au Sacré Cœur, à Marie Auxiliatrice et à Saint Joseph.

Sa mort fut tranquille et heureuse comme celle des saints, et tout nous fait espérer que son âme s'est directement envolée au ciel.

A peine Candida avait-elle exhalé son dernier soupir que son visage prenait une expression si douce, si gracieuse qu'on ne pouvait se lasser de le contempler, et tous les indiens qui d'ordinaire éprouvent un certain effroi à la vue des morts et qu'une veulente plus se trouver en leur présence, alors même qu'il s'agit de ceux qui leur étaient les plus chers, les indiens, dis-je, se pressaient, se disputaient pour ainsi parler, afin d'approcher et de contempler à loisir la chère défunte.

Candida Donoso était une des femmes les plus civilisées de la Mission, et de beaucoup la plus pieuse. Elle se confessait souvent et s'approchait fréquemment de la Sainte Table, toujours avec la piété la plus grande. La Mission Salésienne de Dawson a perdu en elle un modèle de toutes les vertus, mais elle doit avoir acquis une puissante protectrice au ciel.

D. MAGGIORINO BORGATELLO  
Missionnaire salésien.

---

## Terre de Feu

Une rapide excursion au Cap S. Inès —  
25 Baptêmes.

(Lettre de D. J. Zenone).

Rio Grande (Terre de Feu)  
9 mai 1907.

Monseigneur,

Je vous fais parvenir une courte relation de la Mission que je viens de donner aux pauvres sauvages du Cap S. Inès, au sud du Cap Peña.

(1) Mgr. Fagnano, en envoyant cette lettre à Dom Rua, écrivait qu'il approuvait le projet du Missionnaire de

Je me mettais en route le premier mai, accompagné du bon confrère Jacques Dalmazzo et de M. Lopez Sanchez, commissaire-inspecteur de la police. Nous passions le Rio Grande et nous nous arrêtons dans la soirée dans une des *Estancias* du dévoué M. Menendez où nous fûmes admirablement reçus par l'administrateur. Le lendemain, nous repartions de bon matin pour arriver au *Rio del Fuego* vers deux heures de l'après-midi. Nous prenons logement dans la case même de la Police, et tôt après notre arrivée nous entrons dans la forêt où nous rencontrons 5 hommes, 8 femmes, 4 petits indiens et 4 petites indiennes. Je baptisai quatre enfants et nous revenons après quelques heures au campement où nous passons la nuit chez M. Impérial. Il nous arrive le lendemain, et tout-à-fait par hasard, quelques autres indiens parmi lesquels deux petites filles de 5 et 2 ans que je baptisai sous les noms d'*Inès* et *Tránsito*. A la suite de cette touchante cérémonie, nous nous acheminons vers la demeure de M. Luca Bridges. Ce dernier ne se trouvait pas chez lui; il s'était rendu avec quelques indiens à une distance de trois heures de cheval pour établir un enclos où il pourrait s'occuper de l'élevage des bestiaux. Dès qu'il fut prévenu de notre arrivée, il s'empressa de regagner sa maison où il nous reçut et nous traita avec la plus exquise cordialité. Il ramena aussi ses indiens, et je pus baptiser deux enfants de ceux-ci. Deux autres s'étant présentés un peu plus tard, je leur conférai le même sacrement. Aussitôt après, je m'entendis avec M. Bridges pour pousser une pointe, le 15, jusqu'à un de ses campements où il y avait bien 15 petits enfants à baptiser. A notre retour nous passâmes par *Punta Maria* où je baptisai un autre enfant de deux ans, et pour y parvenir il nous fallut traverser une seconde fois le *Rio Grande*.

Mon second voyage date du 11 mai et s'opéra à peu près dans les mêmes conditions avec comme compagnons, le confrère Dalmazzo et M. Impérial. M. Menendez nous prêta 4 chevaux dont deux comme montures et deux pour les bagages. Il tombait au matin fixé pour notre départ une neige très fine, et la température était si froide qu'il ne fallut pas songer à nous mettre en route. Cependant, vers deux heures de l'après-midi, constatant que le temps s'était amélioré, nous prenons congé de M. Menendez et nous atteignons assez rapidement pres du *Rio del Fuoco* le

campement de M. Impérial; celui-ci nous offre la plus aimable hospitalité.

Le lendemain, 12 mai, nous nous acheminons vers *Viamonte*; c'est ainsi que se nomme l'*Estancia* de M. Bridges, à l'ouest du Cap S. Inès et nous y arrivons sans encombre. Le propriétaire nous annonce que les Indiens étaient descendus avec leurs enfants à son *Estancia*. « Tant mieux, lui dis-je, nous pourrons commencer plus rapidement. » Je comptai 12 hommes, 13 femmes, 6 jeunes gens et 18 enfants dont quatre avaient été déjà baptisés lors du voyage précédent. J'accomplis donc la cérémonie pour les 14 petits indiens non encore baptisés, puis aussitôt après M. Bridges fit assembler autour de moi tous les indiens auxquels je distribuai chemises, vêtements, mouchoirs, jusqu'à des biscuits, des friandises sucrées, des noix, etc. Ce fut la joie peinte sur leurs visages que ces pauvres indiens se retirèrent dans leur *toldos*, situés derrière la cabane de M. Bridges. Le nombre des présents s'élevait, ce jour-là, à 50, mais M. Bridges assure que durant la *esquila* (la tonte des troupeaux), ils parviennent au chiffre de 200, et même plus.

Au cours de mon premier voyage, je comptai au campement d'Andrés une vingtaine d'indiens qui pendant un certain temps avaient appartenu à notre Mission, puis l'avaient quittée pour s'en retourner vivre dans leurs bois où tous résident maintenant même pendant l'hiver, à l'exception d'une famille comprenant 5 personnes qui habite sur les bords du *Rio del Fuego* et d'une autre de 3 personnes à *Punta Maria*. Nous repassons à cheval de nouveau le Rio Grande, et, le 16, nous étions de retour.

Il serait bon que sous peu nous retournions à *Viamonte*, au moment de la *esquila*, et que nous y demeurions quelques jours pour instruire les adultes et les pouvoir baptiser. M. Bridges aime beaucoup les indiens et travaille de toutes ses forces à leur faire le plus grand bien; il est tout disposé à leur construire une église en bois pour leur plus grand avantage et la commodité des Missionnaires.

Puisque la Providence nous ouvre une aussi belle porte et que nous pouvons être utiles à ces pauvres indiens, il ne convient pas de laisser passer l'occasion. Bénissez-moi, vénéré Monseigneur, indiquez-moi ce que je dois faire touchant cette Mission et croyez-moi toujours de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur *in Corde Jesu*.

Dom JEAN ZENONE  
Missionnaire Salésien.

---

donner des soins très particuliers à ces derniers débris de demi-sauvages de la Terre de Feu. Ces Indiens étaient depuis de longues années en rapport avec le Ministre ou pasteur protestant Thomas, Bridges, et ce sont ses fils qui seuls jusque aujourd'hui s'occupent de leurs intérêts.



## GRÂCES ET FAVEURS

### obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice

**L**a sollicitude de la bienheureuse Vierge Marie s'étend à tout ce qui nous regarde. Il n'est rien de petit pour elle, lorsqu'il s'agit de ses enfants. Le gouvernement de toutes les choses d'ici-bas ne fatigue aucunement l'attention du Seigneur; rien n'échappe à son regard, rien n'échappe à son action, ni l'astre qui parcourt dans l'immensité des cieux son incommensurable carrière, ni le petit être dont les plus puissants instruments nous font à peine entrevoir l'existence; il voit, il conquiert tout, il donne à tout l'existence, le mouvement, la vie. Cependant son éternel repos n'en est pas troublé, et sa félicité infinie n'en éprouve aucun dommage. La bienheureuse Vierge Marie a reçu de Dieu la grâce de pouvoir, elle aussi, s'occuper de mille choses à la fois, sans trouble et sans inquiétude, et parce qu'elle est notre mère, rien de ce qui nous concerne n'échappe à sa sollicitude. Elle connaît tous nos besoins; elle s'intéresse à tous et, en tout et toujours, elle est prête à venir à notre aide, de la manière qu'elle sait nous être la plus avantageuse. Si la bienheureuse Vierge Marie daigne s'occuper de nos moindres affaires, pourrait-elle négliger celles dont dépend le salut de notre âme? Recourons donc à elle avec une confiance illimitée; sollicitons d'elle toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour le temporel comme pour le spirituel; aimons-la et faisons-la aimer de plus en plus autour de nous.

Ayant obtenu de Notre Dame Auxiliatrice, après la promesse d'une offrande; une grâce temporelle que je sollicitais depuis quelques mois, je viens exprimer toute ma reconnaissance à cette bonne Mère et vous envoie l'offrande promise.

Je demande encore à Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle d'une grande importance, de la réalisation de laquelle dépend l'avenir de toute ma famille.

Arles, 20 octobre 1907.

A. G.

\*\*

J'offre cette modeste somme de dix francs pour les Œuvres Salésiennes de Notre Dame Auxiliatrice; en reconnaissance d'une grâce qui m'a délivré d'une cruelle angoisse au sujet de la santé d'une de mes filles.

Paris, 8 octobre 1907.

S. de S. L.

\*\*

Je vous envoie un petit mandat de dix francs pour remercier Notre Dame Auxiliatrice de deux grâces qu'Elle m'a accordées, et je la supplie de vouloir bien m'en concéder une autre, celle du retour à Dieu d'un pauvre ma-

lade qui ne veut pas entendre parler de confession et de plus, subit un mauvais entourage. Je le recommande vivement aux ferventes prières de tous vos chers enfants.

Besançon, 7 octobre 1907.

Vve G.

\*\*

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une guérison corporelle et une guérison morale, obtenues par les prières des Orphelins de Dom Bosco. O bonne Mère, protégez toujours votre enfant. Ci-joint un mandat de dix francs. Je vous serais reconnaissant d'insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien* et de m'inscrire comme Coopératrice de l'Œuvre.

Montmorency, 13 octobre 1907.

M. D.

\*\*

Une mère de cinq enfants vient d'obtenir la guérison de deux de ceux-ci par l'intermédiaire de Notre Dame Auxiliatrice. Ils étaient atteints d'une forte bronchite, et un d'eux était considéré comme perdu, lorsqu'elle promit à cette bonne Mère une petite offrande de dix francs si Elle voulait bien les guérir. Le jour même de la promesse, un mieux sensible se

produisait, et, deux jours après, tout danger avait disparu. À présent, toute la petite famille se porte bien, et l'heureuse mère vient acquitter sa petite dette.

Gand, 29 octobre 1907.

Ch. U.

*Coopératrice salésienne.*

\*\*

Gloire et amour à Notre Dame Auxiliatrice à laquelle je dois déjà tant de faveurs. Je m'acquitte des dettes que j'ai contractées envers elle en envoyant à l'Œuvre qu'elle protège: 10 fr. pour la réussite d'un commerce; 5 fr. pour une heureuse délivrance ayant présenté de graves difficultés; 5 fr. pour la réconciliation de deux familles, survenue d'une façon inespérée.

Rouen, 9 octobre 1907.

J. L.

\*\*

J'ai obtenu de la Sainte Vierge une grâce que j'avais sollicitée, il y a quelque temps, et pour laquelle j'avais promis cinquante francs pour l'Œuvre salésienne. Je m'empresse de vous les envoyer comme témoignage de ma faible reconnaissance. En ce moment je sollicite de Notre Dame Auxiliatrice une faveur encore plus grande. Veuillez faire prier vos orphelins afin que cette bonne Mère en qui j'ai toute confiance veuille bien de nouveau m'exaucer.

Lille, 23 septembre 1907.

M. W.

\*\*

Je sollicitais depuis longtemps de Marie Auxiliatrice une grande grâce pour un jeune homme. La Très Sainte Vierge a daigné m'exaucer complètement, et je me hâte de lui témoigner ma vive reconnaissance. Veuillez, s'il vous plaît, m'aider à remercier cette bonne Mère et par vos prières et par l'insertion de ces quelques lignes dans votre plus prochain *Bulletin*. Gloire à Marie Auxiliatrice.

Bruxelles, octobre 1907.

M. V. W.

\*\*

Ayant une maison à louer depuis peu de temps et personne ne se présentant pour la louer, je promis à Marie Auxiliatrice une insertion dans le *Bulletin Salésien* et la somme de deux francs pour l'Œuvre salésienne, si cette bonne Mère m'envoyait un amateur. Je fis une Neuvaine, et ma prière est maintenant exaucée; ma maison est louée. Merci à la Très Sainte Vierge!

Belgique, octobre 1907.

D. W.

\*\*

Je remercie Notre Dame Auxiliatrice d'une grâce temporelle qu'Elle m'a obtenue.

Lourdes, 2 novembre 1907.

C. G.

\*\*

Je viens avec reconnaissance et pour la plus grande gloire de Dieu, remercier Notre Dame Auxiliatrice et le Vénérable Dom Bosco pour une faveur temporelle obtenue par leur intercession. J'ai eu à subir de grandes épreuves, par suite surtout de la maladie de mon mari, qui l'a retenu chez lui durant près de huit mois, et nous nous sommes trouvés dans un pressant besoin d'argent pour les dépenses journalières de la maison. Toutes les économies étaient épuisées; nous n'avions plus aucune ressource. Que faire alors?

Je m'adressai en toute confiance à Notre Dame Auxiliatrice et à son fidèle serviteur Dom Bosco, les priant d'intercéder en notre faveur et de nous venir en aide. À ma grande surprise, une personne à laquelle je décrivais mes inquiétudes, mais dont je n'attendais rien, me fit don de la somme désirée.

Pour moi, chers lecteurs du *Bulletin*, ce fait est absolument providentiel, et si jamais il vous arrive d'être dans une nécessité quelconque ou dans l'inquiétude et le trouble touchant l'avenir de vos enfants, confiez à cette bonne Mère et à Dom Bosco tous vos intérêts temporels, et soyez assurés que vous serez secourus au moment opportun..... Je publie cette relation dans le seul but, chers lecteurs, d'accroître votre confiance envers cette bonne Mère et Dom Bosco. Demandez donc et vous serez exaucés.

Saint-Roch (Québec), 14 octobre 1907.

*Une âme reconnaissante.*

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Brusson — L. et J. R.: 10 fr. pour grâce reçue.

Brusson — G. R.: 5 fr. pour grâce reçue.  
Fréjus — V. F.: 10 fr. en reconnaissance d'un succès obtenu dans un examen.

Nice — N. G.: 100 fr. pour grâces reçues.

Pont-Levoy — M. L.: 8 fr. en reconnaissance de la protection très sensible de Notre Dame Auxiliatrice qu'elle n'a jamais priée sans être exaucée.

Toulon — J. F.: 5 fr. pour une guérison obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

## CHRONIQUE SALÉSIENNE

TOURNAI (Belgique) — La rentrée des 19 et 20 Octobre.

Le 19 octobre, les portes de l'orphelinat Saint Charles s'ouvraient toutes grandes pour recevoir la foule des jeunes latinistes et primaires, le cœur tout gros du chagrin de l'adieu. Pensez-vous! Revenir avec la perspective d'une longue année à déchiffrer des livres et gratter du papier, certes la besogne en elle-même n'a rien de gai pour l'écolier, mais bah! on se fait à tout. Demain les larmes seront épuisées, demain l'entraînement de la masse fera disparaître ces petits chagrins qui viennent après les vacances, et alors en avant les jeux de balle et les belles parties de *foot-ball*! Auparavant, il faut que cette jeunesse verse quelques pleurs nécessaires sur le bonheur perdu et repasse en sa mémoire les agréables journées d'une promenade en famille. Ce soir là donc du 19, les oreillers ont dû recevoir bien des confidences arrosées de larmes! Et quel réveil? Ce n'est plus la maman, non; le surveillant se promène à pas lents, sans cependant trop faire les gros yeux; ce serait rudement triste à ce premier matin!

Une idée lumineuse et en même temps consolante a surgi dans tous ces jeunes esprits: ce soir, les grands reviennent à leur tour.

Tôt après en effet, une rumeur monte des corridors et de la cour; le mouvement se généralise, mais ce n'est plus le même que la veille. Ici point de larmes, un peu de tristesse peut-être, car vous le comprenez, les apprentis sont trop sérieux pour se prêter aux moqueries des primaires en versant des larmes qui sont seulement permises aux petits. Dans la cour, les supérieurs et professeurs sont entourés; on est content de les revoir, de se trouver près d'eux.

Les petits ont vite séché leurs larmes et se mêlent encore plus vite aux grands; déjà, dans un coin de la cour quelques jeux bruyants s'installent et font bien augurer de la nouvelle année. Quel bonheur pour nous, Salésiens, que celui de voir accourir à l'Oratoire tous ces enfants, anciens et nouveaux, tous animés des meilleures intentions et pleins de bonne volonté! Ils ont du cœur, ils l'ont prouvé par leurs larmes et leur tristesse; c'est ce cœur que nous devons façonner et conduire au bon Dieu. Nous n'avons qu'un regret, c'est de voir nos murs trop étroits et notre cour trop petite pour en recevoir encore bien d'autres qui attendent avec impatience des places libres afin de franchir le seuil de notre Oratoire.

6 octobre — Le triduum — Dom Bosco. — Après quelques jours de repos, transition nécessaire aux vacances, nous avons commencé l'année scolaire par le traditionnel *triduum*. Le prédicateur a fait passer sous les yeux des élèves attentifs les grandes vérités éternelles: « un Dieu à aimer, le péché à éviter, son âme à sauver. Le ciel, l'enfer,

la mort ont jeté dans les âmes de nos chers enfants la semence du bien et la crainte de se séparer de Dieu. Comme ils ont bien écouté les sermons, et quel profit n'ont-ils pas retiré de ces salutaires instructions!

Aussi, le dimanche du Très Saint Rosaire, tous se sont approchés de la Sainte Table et sont venus sceller dans un pacte d'amour l'union intime de leur cœur avec celui de Jésus!

Dom Bosco n'a pas été oublié. L'après midi un *Te Deum* d'actions de grâces fut chanté pour remercier Notre Seigneur d'avoir, par son Vicaire sur la terre, accordé au fondateur et bien-aimé Père de la Pieuse Société Salésienne, le titre de Vénérable.

4 novembre — Fête de St. Charles. — Le quatre Novembre nous fêtions notre bon et cher directeur à l'occasion de la St Charles. Déjà, la veille, enfants et supérieurs s'étaient réunis dans la salle des fêtes pour offrir leurs souhaits et lire les compliments. Tous ont été sincères, et le résumé de cette effusion des cœurs peut se réduire à ces belles paroles: un seul cœur et une seule âme!

Le matin même, au réveil, la maison se montrait toute pavoisée de drapeaux et bannières aux couleurs belges et françaises. Dans la cour c'était un grouillement de petites têtes courant d'ici et là, curieuses et affairées. La grand'messe rétablit l'ordre. Mr le Directeur officiait à l'autel orné de fleurs naturelles, d'oriflammes et de candélabres d'or. A la tribune les chantres firent des prodiges de valeur. La messe de Sthel fut enlevée avec un admirable brio ainsi que le *Fulgebunt* de Dubois.

Le soir, vêpres harmonisées et salut en musique. *Tantum* de Couturier, *Laudate* de Gounod et un motet d'origine salésienne. A l'issue des vêpres, séance dramatique et musicale: *La salle de Police*, comédie désopilante, enlevée avec un naturel et un comique de bon goût: « *La Perle cachée* » a fait verser bien des larmes et a laissé le public sous une impression des plus heureuses. La musique s'est surpassée en ce 4 novembre par la nouveauté et la finesse de l'exécution, principalement dans les « Cadets d'Autriche », et l'exquise gavotte « des Mathurins! »

Réunion des anciens élèves. — Déjà l'an dernier il avait été question de former une association d'Anciens, et l'on avait fixé la première réunion au 4 novembre 1907. Les vétérans sont venus nombreux d'Anvers, de Gand, de Bruxelles, de Liège, etc; tous étaient heureux de se retrouver comme autrefois au milieu de ces maîtres qui étaient jadis leur bons anges gardiens. Ils gardent de l'oratoire un souvenir plein de charmes et de réconfort, et continuent de porter au milieu du monde l'exemple de la bonne éducation reçue.

La réunion avait lieu vers onze heures. Plusieurs projets furent déposés et retenus à l'étude, puis il

fut procédé à l'élection provisoire d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier et des membres du conseil. Les réunions plénières furent fixées au 4 novembre et au lundi de la Pentecôte de chaque année.

A midi, un modeste banquet réunissait les anciens et les supérieurs, et le président en termes émus remerciait les Salésiens au nom de tous ses collègues, des années heureuses passées à l'ombre de la soutane et de la croix.

**Conclusion.** — Nous sommes au complet. La maison regorge d'enfants et nos murs sont trop étroits. Mais un rayon de lumière luit et éclaire nos espérances. De nouvelles classes s'élèvent, belles dans leur simplicité, solides, hygiéniques et pleines de lumière. Nous sommes amis du progrès et nous profitons de toutes les occasions favorables pour le plus grand bien de nos chers enfants. Le branle est donné, tout est en mouvement, tout va bien: travail, piété bonne conduite; l'âme et le corps sont en progrès sous les regards du bon Dieu. Bien chers Coopérateurs et amis lecteurs, n'oubliez pas les orphelins de Tournai, qui vous assurent de leurs ferventes et quotidiennes prières, vous remercient d'avance et vous quittent en vous disant: au revoir, à un prochain article.

#### LIÈGE. — Œuvre de Dom Bosco. — Le Patronage S. François de Sales.

Nos chers Coopérateurs et Coopératrices seront sans doute très heureux de lire le Rapport qui a été présenté le 20 octobre dernier, à l'occasion de la distribution solennelle des prix, sur la marche du Patronage S. François de Sales, annexé à notre Orphelinat.

Après avoir exprimé tout le bonheur qu'il ressentait de voir réunis les parents de nos chers patronnés, le dévoué Président du Patronage concluait en ces termes:

« Le Vénérable Dom Bosco, l'illustre fondateur de la Pieuse Société Salésienne, fut un des premiers à comprendre toute l'importance que l'on devait accorder aux patronages, dans ce siècle où la jeunesse est entourée de tant de dangers. Grand connaisseur dans l'art de s'attacher les enfants, il sut les conduire dans la voie de la vertu en la leur présentant sous l'aspect le plus aimable et en encadrant ses leçons sublimes de divertissements aussi nombreux que variés. C'est bien la conduite que ses fils, héritiers de son esprit, tiennent dans ce Patronage. Vous devriez voir avec quelle ardeur et quel plaisir vos enfants se récréent le dimanche dans la magnifique cour qui leur est réservée; vous seriez heureux de leur bonheur. Ils vous ont sans doute raconté les belles promenades qu'ils ont faites dans le courant de l'année, dans les environs de Liège, et notamment à Tils, ce délicieux petit coin si fréquenté des Liégeois, et puis celles dont le souvenir ne peut se perdre, à Wenkenraeds et à Remonchamps. Vous avez assisté aux nombreuses séances données par notre section dramatique; vous avez pu voir combien elles étaient agréables à vos chers enfants, et vous-mêmes, vous avez prouvé par vos applaudissements tout l'intérêt que vous y preniez.

« Mais là foi chrétienne que vous nourrissez dans

vos âmes vous fait bien comprendre que ces divertissements ne sont que l'accessoire et qu'ils ont un but plus noble, celui de préserver et de conserver purs de toutes les souillures du monde les cœurs de vos enfants. Quel bonheur ne goûtent-ils pas lorsqu'ils s'approchent de la Table Sainte, le premier dimanche de chaque mois, dans la chapelle du Patronage! Tous les dimanches, ils y assistent à la sainte Messe et aux offices du soir durant lesquels leur voix s'unissent à celles des anges pour célébrer les louanges du Dieu de l'Eucharistie. Cette année, nous avons eu le bonheur de leur faire suivre les exercices d'une petite Retraite prêchée par M. l'abbé Wuidant, vicaire à St. Pholien, à la suite de laquelle une bien douce consolation nous était réservée, celle de voir s'approcher du banquet eucharistique une soixantaine d'enfants.

« La piété, voilà ce qui sauve la jeunesse; c'est par elle que vos enfants deviendront tels que vous les souhaitez ».

Après avoir remercié les personnes généreuses dont la charité nous permet de travailler avec plus d'efficacité au bien des jeunes âmes qui nous sont confiées, ainsi que les parents qui nous témoignent une si grande confiance, M. le Président termina en remerciant également les enfants du Patronage des nombreuses consolations qu'ils nous avaient données au cours de cette année, par leur piété, leur assiduité et leur bonne conduite, et en les engageant à persévérer dans cette voie où ils travaillent à leur bonheur présent et futur....

**TURIN.** — **Départ de Missionnaires.** — L'Eglise Catholique vient encore d'enregistrer dans le glorieux catalogue de ses apôtres, les noms de cinquante nouveaux Missionnaires Salésiens. Ces zélés confrères, bien que destinés à des contrées éloignées les unes des autres, se trouvaient dans la soirée du 26 octobre dernier, prosternés dans le Sanctuaire du Valdocco, au milieu d'une foule de dévoués Coopérateurs, et implorant la protection de leur bonne Mère, Marie Auxiliatrice. Auprès d'eux se trouvait également une trentaine de Religieuses, Filles de Marie Auxiliatrice, véritables héroïnes de la charité et désireuses, elles aussi, de s'associer au rude labeur de celles de leurs compagnes qui les ont précédées dans ces lointaines Missions.

L'allocation bien de circonstance fut prononcée par le missionnaire D. Cyriaque Santinelli, Supérieur des Missions salésiennes de l'Equateur, et S. Em. le Cardinal-archevêque de Turin donnait tôt après la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le vénéré Pasteur procéda à la bénédiction et à la distribution des Crucifix que les Missionnaires vinrent recevoir de sa main. Puis, les prières des parents ayant été récitées, il voulut bien adresser à nos chers confrères quelques paroles paternelles empreintes de l'affection la plus chaude:

« Vous partez, leur disait l'Eminentissime Prince de l'Eglise, et vous sentez les larmes vous monter aux yeux!... C'est que même en ce moment solennel la nature réclame ses droits. Mais vos larmes, versées au pied de la Croix, en la compagnie de la Bienheureuse Vierge et pour une cause aussi sainte, se convertiront bientôt en une joie suave, tout particu-

lièrement au jour où vous reviendrez dans cette sainte maison, dans votre patrie d'ici-bas, ou lorsque vous parviendrez dans la patrie céleste, porteurs de l'abondante moisson que vous aurez recueillie... ».

Dom Rua, entouré des Membres du Chapitre Supérieur, recevait alors les adieux des Missionnaires qui défilait devant lui, l'embrassaient très émus et gagnaient la grande porte du Sanctuaire, à travers une haie pressée de Coopérateurs et de pieux fidèles, tous désireux de serrer une dernière fois la main de chacun des hardis pionniers de l'Évangile.

Nous souhaitons aux chers confrères Missionnaires un fécond apostolat et nous les assurons du



Photographie du Calice offert à D. Rua par les Coopératrices de Sicile.

conours de nos prières. Que nos aimés lecteurs veuillent bien également les recommander au Seigneur, tout particulièrement en ces jours où ils effectuent leur long voyage.

**TURIN-VALSALICE.**— Nous disions dans le dernier Numéro du *Bulletin Salésien*, qu'au cours de la grandiose Manifestation organisée à Valsalice par les soins du Cercle « Dom Bosco » à l'occasion du décret de Vénéralité, concédé par Pie X à notre bien-aimé Père et fondateur, Mgr Catalanotto, venu de Sicile uniquement pour cette circonstance, avait donné lecture d'une adresse des Coopératrices salésiennes de Palerme à Dom Rua et présenté à celui-ci en leur nom un magnifique calice. Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs la photographie de ce splendide travail.

**BUENOS-AYRES.** Nous regrettons, faute de place, de ne pouvoir rendre compte ici des démonstrations de filiale allégresse qui se sont manifestées de toutes manières et un peu partout, en l'honneur du Vénérable Dom Bosco. Nous ne pouvons cependant pas taire la splendide manifestation de reconnaissance que Buenos-Ayres a daigné faire en cette occasion, le 18 août dernier, dans la Cathédrale-Métropole. L'Argentine fut la République où Dom Bosco envoya ses premiers missionnaires; c'est aussi le champ où ses fils ont versé les sueurs les plus abondantes; il suffit pour cela de rappeler la Patagonie, autrefois complètement ignorée, sauvage et conséquemment inhospitalière et aujourd'hui conquise à la foi et à la civilisation. Il était donc de son devoir de rendre en sa capitale l'hommage le plus solennel à la mémoire de Dom Bosco, sous la forme d'un *Te Deum* solennel chanté dans l'église-métropole.

Un interminable cortège de jeunes gens et de jeunes filles, celles-ci dirigées par les Filles de Marie Auxiliatrice, ceux-là par les Salésiens, traversa les principales voies de la ville, entraînés par les sons vibrants de plusieurs musiques instrumentales et encadrés de longues rangées de drapeaux et de bannières. Ce cortège pénétra dans la vaste cathédrale, occupant bien vite les nefs latérales, tandis que la nef principale se remplissait d'une foule immense désireuse de remercier Dieu du commencement de glorification accordé à l'humble prêtre de Turin qui sut, par son zèle pour la jeunesse, s'attirer la vénération du monde entier. La grand'messe solennelle fut célébrée par le P. Grote, de la Congrégation du Saint Rédempteur. Les maîtrises des différentes maisons salésiennes, réunies toutes ensemble, exécutèrent magistralement la Messe des Anges, mais le *Credo* fut chanté par la masse entière des fidèles soutenue par un nombreux orchestre. A l'issue du Saint Sacrifice, S. Gr. Mgr Mariano Espinoza, archevêque de Buenos-Aires, voulut lui-même entonner le *Te Deum* .... Tous les assistants reçurent à la sortie une médaille commémorative de cette splendide cérémonie, ainsi qu'un numéro illustré du *D. Bosco y su Obra* relatant différents épisodes de la vie du Vénérable, édité tout spécialement pour cette circonstance.



### La Semeuse de prières.

**C'**EST une pauvre femme de ménage qui nous a révélé ce petit métier. Comme elle était maîtresse d'une partie de son temps, elle affectait de passer, plusieurs fois le jour, dans une rue assez écartée de son travail qui, prolongeant sa course, doublait sa fatigue.

— Pourquoi, lui dîmes-nous, cette course inutile?

— Oh! fit-elle simplement, il y a là une personne malade qui ne veut pas se réconcilier avec le bon Dieu, et je vais, tant que je le puis, jeter devant sa porte quelques *Je vous salue, Marie*. Je ne sais pas si je pense bien, mais je me figure qu'il en est des prières comme des gouttes d'eau de senteur, qui, jetées sur le sol, répandent jusqu'au haut de la chambre leur bonne odeur; je crois que mes *Je vous salue, Marie* finiront par convertir cette pauvre âme. Pendant deux mois, j'ai fait cela devant une autre maison, et celui qui était là-haut malade s'est confessé avant de mourir.

### La vraie réponse aux lettres de faire part mortuaires.

*À méditer.* — Vous recevez une lettre de faire part, qu'en faites-vous?

Vous la lisez rapidement: « Un tel est mort » dites-vous; et vous la jetez au panier, et vous enfouissez ce mort dans l'oubli, comme le fossoyeur qui jette sur le cercueil sa dernière pelletée de terre..... Et pourtant, on vous demandait autre chose au bas de la lettre; on implorait pour cette âme l'aumône d'une prière, d'un *De Profundis*. Vous n'avez pas songé à donner cette aumône! O homme de peu de charité! Vous me répondez: « Mais on n'en finirait pas, s'il fallait dire des prières à chaque lettre de faire part. » — On n'en finirait pas? La longueur d'un *De Profundis* vous effraye? Qu'à cela ne tienne! donnez moins, mais donnez de bon cœur.

Dites à chaque lettre de faire part qui vous arrive, dites à chaque cercueil que vous voyez passer, de près ou de loin: *Mon Jésus, Miséricorde!* Jetez au vent ce mot, il ne se perdra pas; le Sauveur Jésus l'entendra, et, là-haut, il vous inscrira parmi les bienheureux.

*Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

### D'abord les enfants.

Le navire fait naufrage; il n'y a plus d'espoir. Le capitaine fait mettre à flot les embarcations. Ce fut parmi les passagers affolés une ruée vers la coupée ouverte. Rien ne comptait, ni l'âge, ni le sexe, ni la faiblesse: chacun pour soi. Le capitaine et le second se placent tous deux près de l'unique issue, revolver au poing. De toutes ses forces, le capitaine crie: Une balle dans la tête au premier qui essaie

de passer avant le commandement. Un éclair de silence pendant lequel il commande: D'abord les enfants.

Bien chers Coopérateurs, l'heure du péril est arrivée pour la société. Qui sauver avant tout? D'abord les enfants. *Il faut en faire des chrétiens et sauver la vie de leurs âmes.*

### Le petit « Jimmie ».

Il y a quelques quarante ans, on voyait chez un grainetier de la Nouvelle-Orléans, un garçonnet malingre et chétif, d'apparence tranquille et modeste, occupé à étiqueter des sacs de toile gonflés de blé. Le patron et les employés appelaient l'enfant du gracieux diminutif de Jimmie, — James en anglais; — c'était le second enfant d'une famille irlandaise très besogneuse, que ses parents avaient été obligés de retirer brusquement de l'école primaire pour lui faire gagner quelque argent.

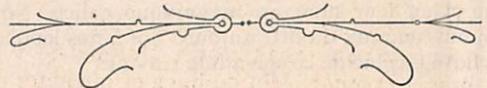
Jimmie grandissait à étiqueter ses sacs de blé, quand, un jour, son air sérieux et paisible attira l'attention d'un ami de son patron, le P. Duffo, missionnaire.

— Jimmie, quel âge as-tu? — Dix-huit ans mon Père. — Que fais-tu ici? — Vous le voyez, je tâche de gagner un peu de pain pour ma famille, en étiquetant tout ce blé. — Tu ne pourrais mieux faire, mon enfant, que de venir en aide à tes parents, mais tu pourrais peut-être y arriver autrement. Vas-tu à l'école? — Et où trouver le temps pour y aller? — Que fais-tu de tes soirées?

Hélas! Jimmie n'avait pas songé qu'il en put faire quelque chose; mais, à partir de cet entretien, il alla continuer chez le P. Duffo ses premières études dont les éléments étaient déjà fort oubliés. Et il arriva..

Il arriva que Jimmie, d'abord bon élève, puis bachelier, puis prêtre, puis évêque, puis archevêque, devint le cardinal Gibbons, l'un des prélats américains qui exercent la plus grande influence, notamment sur les classes ouvrières qui sont très fières, à juste titre, de cet homme remarquable, sorti de leurs rangs.

Il y a quelques années, un vieillard se présentait aux portes du Congrès de Baltimore, et, les larmes aux yeux, demandait à voir son petit employé. — Vous demandez à voir le cardinal Gibbons? lui dit-on. — Appelez-le Cardinal Gibbons tant que vous voudrez, s'écria le vieux grainetier, pour moi, c'est toujours *mon Jimmie!*



# Vie de Marguerite Bosco

MÈRE DE DOM BOSCO

## CHAPITRE XIII.

Marguerite arrive à l'Oratoire Saint-François de Sales et s'y établit.

Les derniers jours d'octobre, Marguerite et Jean se hâtèrent de régler les affaires domestiques et d'expédier à l'Oratoire quelques provisions de blé, de maïs, et de légumes.

Le 3 novembre, jour fixé pour le départ, approchait. La nouvelle de l'éloignement définitif de la mère et du fils s'était répandue dans les environs et avait produit un émoi général.

Pendant sa convalescence, Dom Bosco, cédant à son irrésistible inclination, réunissait autour de lui, chaque dimanche, les enfants des alentours. Fascinés par ses manières aimables, les enfants ne pouvaient s'en détacher, et la semaine s'écoulait dans la douce pensée de se revoir.

Les fruits de ces réunions étaient tellement visibles et si bien goûtés des parents, que ces derniers ne pouvaient accepter l'idée d'une séparation.

Ils avaient espéré que le jeune prêtre se fixerait au milieu d'eux, et voilà qu'ils apprennent tout à coup le départ de la mère et du fils!

Ces braves gens, désolés, accourent en foule à la maison des Bosco; ils supplient Marguerite d'user de toute son influence pour changer la détermination de son fils. Les arguments les plus persuasifs sont mis en avant; l'un donnera de l'argent, l'autre de la toile, celle-ci des œufs celle-là des poules; on promet le nécessaire et même le superflu:

« Mais de grâce, disaient-ils à Don Bosco, demeurez parmi nous; ne privez pas nos enfants du bien que vous leur faites. »

Et voyant leurs supplications et leurs instances inutiles, les mères se mirent à pleurer. Ces larmes pénétrèrent Dom Bosco jusqu'au fond du cœur, mais il fallait obéir à la voix du Seigneur.

L'heure des adieux a sonné. Marguerite console Joseph et ses petits-enfants par l'espérance du retour; elle s'arrache non sans peine à leurs embrassements, et les deux voyageurs se dirigent vers Turin.

Dom Bosco portait son bréviaire, un missel et quelques pauvres tableaux. Marguerite avait au bras un panier plein de linge et quelques ob-

jets indispensables. Le chemin se faisait à l'apostolique, c'est-à-dire, à pied (et la distance est grande des Becchi à Turin); mais on devisait des choses du ciel, et le temps passait vite.

A Chieri, nos pèlerins prennent un peu de repos et de nourriture chez l'avocat Valliberti dont la famille connaissait les Bosco, et, le soir, après toute une journée de marche, ils entraient dans Turin.

Arrivés au *Rondo*, voisin de leur habitation, Marguerite et Dom Bosco rencontrent un ami, l'abbé Vola, prêtre zélé, professeur de théologie, qui se rendait à l'Oratoire. Tout en adressant ses félicitations cordiales à Dom Bosco sur sa santé recouvrée, le professeur jette un coup d'œil sur les voyageurs.

« — Comme vous êtes couverts de poussière! s'écria-t-il. D'où venez-vous? »

— Du pays, répond Dom Bosco.

— Du pays? à pied! Et pourquoi? je vous prie.

— Parce que nous manquons de ceci (faisant glisser le pouce sur l'index)!

— Et maintenant où allez-vous?

— Nous allons, ma mère et moi, nous établir à l'Oratoire.

— Vous prétendez vivre à Turin, et vous n'avez pas le sou?

— Ta question m'embarrasse. et, pour le moment, je ne puis y répondre.

— Est-ce que quelqu'un vous attend?

— Non, personne.

— Et vous n'avez rien pour dîner?

— *La Providence y pourvoira.*

— Si j'avais su, dit le bon théologien en fouillant dans ses poches, mais je n'ai pas le sou. — Tiens, voilà ma montre; prends-la toujours en attendant.

— Mais toi, répliqua D. Bosco très ému, tu n'auras plus de montre?

— J'en ai une autre à la maison; pour m'en aller, je n'ai pas besoin de regarder l'heure. Vends celle-ci et cours au plus pressé. »

Dom Bosco lui serra la main avec attendrissement, et, se tournant vers sa mère:

« Voyez, mère, comme la douce Providence a déjà soin de nous. Alors donc, en avant, et ayons toujours confiance en Dieu! »

On arriva enfin au logis, qui comprenait deux petites pièces dont l'une devait servir de chambre à coucher, et l'autre de cuisine.

Deux petits lits, deux bancs, deux chaises, une malle, une table, un pot, une casserole et quelques assiettes, tel était le mobilier.

N'oublions pas d'ajouter la montre, pour cette nuit-là seulement, car, le lendemain, elle fut bel et bien vendue, et d'urgence. Sous le toit qui les abritait, la pauvreté et la misère régnaient en souveraines. Loin de se déconcerter en face

d'une pareille indigence, Marguerite et Dom Bosco se réjouissaient sincèrement.

Après avoir passé la revue des meubles de l'appartement (et l'examen que fut pas long), Marguerite, se retournant vers son fils, lui dit en souriant :

« Aux Becchi j'avais à ranger, à administrer, à commander; ici, la besogne est simplifiée, Dieu soit béni! »

Et de bonne humeur elle se mit à chanter, et D. Bosco l'imita.

Des enfants, venus sous les fenêtres afin de revoir le Père bien-aimé, les entendaient moduler l'un et l'autre le ravissant cantique : « Petit Ange de mon Dieu... »

Comment donc marcher en avant? Comment soutenir une œuvre qui dépassait à ce point les forces humaines?

La divine Providence est là, sans doute, mais il ne convient pas de l'obliger à des miracles perpétuels.

C'est pourquoi Dom Bosco se défit de quelques champs et d'une vigne. Marguerite, à son tour, vendit son trousseau de mariage: l'anneau, les pendants d'oreille, le collier, tous les bijoux qu'elle avait conservés avec un soin jaloux jusque-là, furent sacrifiés sans réserve.

De la robe et du linge on fit une aube, des rochets, des purificateurs, une nappe d'autel.



La nouvelle Maison Salésienne de Tandjore (Indes Anglaises), inaugurée le 28 août dernier.

Et le chant se prolongea pendant plus d'une heure.

A dire vrai, néanmoins la situation était fort critique. Dom Bosco n'était plus aumônier du Refuge Barolo, la marquise lui avait supprimé ses honoraires, et, par conséquent, au chapitre des dépenses il y avait *tout*, au chapitre des recettes, *rien*.

Et il fallait vivre, il fallait aussi nourrir et vêtir un grand nombre d'enfants pauvres qui, souffrant de la faim et du froid, venaient chaque jour à la porte demander du pain, des chemises, des chaussures, des vêtements sans lesquels ils ne pouvaient se rendre au travail, et Marguerite et son fils n'avaient pas le courage de les renvoyer sans secours.

A ce train, les provisions des Becchi furent vite épuisées; le linge et les vêtements eurent bientôt disparu.

L'argent du collier servit à acheter des galons et des garnitures pour les ornements d'église.

Malgré son détachement admirable, la mère de Dom Bosco ne vit pas sans douleur passer en des mains étrangères ces précieux souvenirs.

« Quand il fallut les livrer, à des marchands, disait-elle plus tard, je ressentis un trouble intérieur, mais cette émotion ne dura qu'un instant.

« Eh quoi! m'écriai-je, pauvres gages d'une union bénie, quelle destinée plus belle pouviez-vous ambitionner? Nourrir et vêtir des enfants misérables, parer l'épouse de Jésus-Christ, pouvait-on vous faire un plus grand honneur?

« Et cette réflexion, ajoutait Marguerite, me rendit si heureuse, que si j'avais eu mille colliers de perles, je les aurais tous donnés sans une ombre de regrets. »

Dom Bosco prit en location, d'un certain Pi-

nardi, une chambre qu'il convertit en sacristie, puis d'autres appartements fort utiles à l'Oratoire, car le nombre des enfants croissait démesurément. Il y en avait jusqu'à mille, les jours de dimanche et de fête.

On les réunissait, pour l'école dans les chambres, dans la cuisine, la cour, la sacristie, la Chapelle même.

C'était bien un peu, dans ce temps-là, le sens dessus dessous général.

Les allées et les venues, les voix des maîtres et des élèves, les chants, les clameurs, tout cela s'entremêlait non sans un certain désordre, mais il était impossible de faire autrement.

Animée par la foi, par la pensée supérieure et divine qu'elle travaillait au salut des âmes de concert avec son fils, Marguerite Bosco soutint avec une vaillance admirable, pendant douze années, les charges et les ennuis de cette vie agitée, tumultueuse, et si différente de la vie paisible des champs qu'elle avait menée jusque-là.

## Coopérateurs défunts.



### France.

- ARRAS: M. l'abbé Mépleaux, curé, *Bienvilliers-au-Bois.*
- BEAUVAIS: M. l'abbé Descatoire, *Domfront-Maignelay.*
  - M. le Chanoine André Thémé, vic. gén. honoraire, *Beauvais.*
- BLOIS: M. l'archiprêtre Roux, curé de la Cathédrale, *Blois.*
- BOURGES: Le R. P. Chevalier, Fondateur des Missionnaires du Sacré-Cœur, curé d'*Issoudun.*
- CAMBRAI: M. l'abbé Henri Hennebel, *Roubaix.*
- MEAUX: M. le Chanoine Dumaine, curé-archiprêtre, *Fontainebleau.*
- NEVERS: M. l'abbé Guieu, curé *Rouy.*
  - M. le Chanoine Pourny, *Nevers.*
- PARIS: Le T. R. Père Leclerc, Supérieur Général des Frères de S. Vincent de Paul, *Rome.*
- RENNES: M. le Chanoine Perrault, curé de Notre-Dame, *Rennes.*
- RODEZ: M. l'abbé Souyri, curé-doyen, *Pont-de-Salars.*
- SAINT-BRIEUC: M. le Chanoine Gaubert, curé, *Uzel.*
  - M. l'abbé Louis Lhotellier, *Saint-Brieuc.*
  - M. l'abbé Bourdon, recteur, *Bourseul.*
- SAINT-FLOUR: M. l'abbé Laveissière, curé, *Roannes-Saint-Mary.*
- TOULOUSE: M. l'abbé Bagnéris, curé, *Frouzin.*
- VALENCE: M. le Chanoine Imbert, Secrétaire Général de l'Evêché, *Valence.*
- VANNES: M. l'abbé Bollego, curé, *Camors.*



- AGEN: M. Justin Bonnemore, *Villefranche-du-Queyran.*
  - M. Joseph J. Ducos, —
  - M. Bathilde Monestès, —
  - M. Louis Delpy, —
- AMIENS: Mlle Estelle Hubault, *Amiens.*
- ARRAS: Mme Lefranc, *Roncquevillers.*
- BORDEAUX: Mme Montet, *Bordeaux.*
  - Mme Guibert, —
  - Mme P. Robert de Beauchamp, —
- LYON: Mme veuve Jouban, *Meys.*
- LE MANS: Mme de la Mairie, *Le Mans,*
  - Mlle de Maurepas, *Le Mans.*
- NANTES: Mme Thibault, *Nantes.*
- NICE: M. Faucon, *Cannes.*
- ORAN: Mme Nicolas, *Sidi-Bel-Abbès.*
- PARIS: Mme Bourdelois, *Clamart.*
  - M. H. Ransinangue, *Gennevilliers.*
  - M. le Marquis de Nadaillac, *Paris.*
  - Mlle Clémence Girardot, *Paris.*
  - M. le Comte Charles de Nicolay, *Paris.*
  - Mme de Boisdyver, *Paris.*
- RENNES: Mme Perrin, *Rennes.*
  - M. Léon Lamoureux, *Moustiers.*
- SAINT-BRIEUC: Mme la Vicomtesse le Bel de Penguilly, née Léonie de Chappedelaine, *Plan-coët.*
  - Mme la Comtesse de Tredern, *Saint-Brieuc.*
  - M. Charles Balème, *Saint-Brieuc.*
  - M. Louis de Cuverville, *Ste. Tréphine.*
- TARBES: Mlle A. Castero, *Tarbes.*
- VERSAILLES: M. Théophile Bellamy, *Versailles.*



### Autres pays.

- ALSACE-LORRAINE: M. l'abbé Laroche, archiprêtre, *Sarralbe.*
- AUTRICHE: M. l'abbé Joseph Stradner, *Graz.*
- BELGIQUE: Rde Mère Marie-Grégorine, Religieuse Bénédictine, monastère de la Paix-Notre Dame *Liège.*
  - M. P. Gillesen, *Verviers.*
  - Mme veuve Joseph Gérard, née Fernémont, *Moustier-sur-Sambre.*
  - Mme veuve de Thier, née Anne Warlimont, *Harzé.*
  - Mme Elise Wynants, *Visé.*
  - Mlle Marie-Hubert Willem, *Liège.*
  - Mlle Clémence Croegaert, *Anvers.*
  - M. Louis J. B. Schmedding, *Capelle-Saint-Ulric.*
  - Mlle Thérèse Jadoul, *Frésin.*
  - M. Marie-Joseph Camille Huygens, *Tongres.*
  - M. Louis-Joseph Van Caillie, *Molenbeck-Saint-Jean.*
  - M. Jean-Guillaume-Edouard Ruwet, *Thimister.*
  - M. Joseph Dreessen, *Verviers.*
  - Mlle Antoinette Grignard, *Sauwenière-Charneux.*
  - M.me Leblanc, *Visé.*

SUISSE: M. l'abbé Dr. Gobet, *Fribourg*.  
— M. Louis de Chollet, *Fribourg*.  
— M. Joseph Pfanner, *Fribourg*.  
— M. Charles Solliz, *Sion*.

— Mlle Marie Schirlin, *St. Urzanne*.  
TURQUIE D'ASIE: R. P. Antoine Ajalttoni,  
moine maronite, *Mar-Ehay-Broumana* (Bey-  
routh).

# Table analytique

## des matières contenues dans le „Bulletin“ de 1907

### À nos lecteurs.

Fête et Souvenir, 1.  
Vœux de bonne et sainte année, 2.  
Importante Déclaration de la S. Congrégation du Concile, à l'effet d'animer les enfants à la Communion fréquente, 9.  
La Communion fréquente, facilitée aux malades, 39.  
Louanges et prière à S. Joseph, 61.  
Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice, 117.  
Consécration au Sacré Cœur de Jésus, 145.  
Le Jubilé Sacerdotal de S. S. Pie X, 273.  
Le décret du Saint-Office: *Lamentabili sine exitu.....*, 274.  
L'Encyclique sur les Erreurs des Modernistes (Résumé), 301.

### Articles généraux.

Lettre-Encyclique de S. S. Pie X, relative aux affaires de l'Église de France, 33.  
La Soumission filiale au Vicaire de Jésus Christ, 62.  
L'Intercession de Marie, nécessaire pour arriver à Dieu, 118.  
Le Mois du Sacré Cœur, 146.  
La Lecture de la « Vie des Saints », 173.  
Le Repos dominical et la sanctification du jour du Seigneur, 201.  
Le Vénérable Dom Bosco, 229.  
Le Jubilé Sacerdotal de Notre T. S. Père le Pape Pie X, 289.  
Les Bonnes Lectures, 321.

### Choses Salésiennes.

Lettre Annuelle de Dom Rua aux Coopérateurs Salésiens, 3.  
Échos du V<sup>e</sup> Congrès des Coopérateurs Salésiens à Milan, 38.  
Une Gloire de l'Oratoire du Valdocco, 89.  
Quelques Souvenirs biographiques sur D. Bosco, 92.  
Dominique Savio et Dom Bosco, 93, 123, 150, 177, 205, 240, 299.  
Une nouvelle fondation Salésienne pour Vocations tardives, à Froyennes (Belgique), 95  
Cri d'alarme, 242.  
Le Manuel des Coopérateurs, 104.  
Conférence de M. l'abbé Chevet, prêtre salésien, aux Coopérateurs de Tournai, 135, 152.  
Le Congrès des Patronages de Faenza, 179.  
Décret pour la Béatification et la Canonisation du Vénérable Serviteur de Dieu, Jean Bosco, 233.

Fac-simile de l'Écriture du Vénérable Dom Bosco, 261.  
Merveilleuse préparation de D. Bosco à sa Mission, 262.  
Importante Déclaration relative aux fausses accusations portées contre les Salésiens, 268.  
Notre Hommage à Pie X. Appel de D. Rua aux Coopérateurs Salésiens, 293.  
Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco, 293, 325.  
Autographe de S. S. Pie X au Cercle « Jean Bosco » à l'occasion du 1<sup>er</sup> Pèlerinage Turinai à la tombe du Vénérable D. Bosco, 315.

### Chronique salésienne.

#### EUROPE.

##### Angleterre.

*Guernesey* (Ile de) — Une Ordination sacerdotale sur la terre d'exil, 53 — Soirée musicale à La Chaumière, 111 — Rapport sur l'année scolaire 1905, 1906, 111.  
*Londres* — L'incendie de nos écoles paroissiales, 54.

##### Belgique.

*Liège*. — Trois nouveaux prêtres — Visite de Dom Albéra, Directeur Spirituel de la pieuse Société Salésienne — La « Jeunesse Salésienne » au Concours de Pepinster, 26 — La Fanfare « D. Bosco » au Concours de Neuilly-sur-Seine (Paris), 219. — Le Patronage S. François de Sales, 340.  
*Maltebrugge-lès-Gand* — Visite de D. Albéra à l'Orphelinat S. Joseph, 25 — La solennité de l'Immaculée Conception, 53 — Le Denier de S. Pierre, 110 — Nominations sacerdotales de deux dévoués Coopérateurs salésiens, 142 — La Charité, 143 — Nos Vacances de Pâques, 166.  
*Tournai* — Souhaits de bonne année aux Coopérateurs, 79 — Que sont devenus les projets pour 1907, 193 — La Procession de la Fête-Dieu, 193 — Rapport sur l'année 1906, 284 — Solennité de l'Assomption et Distribution des Prix, 285. — La Rentrée des 19 et 20 octobre — Le Triduum — D. Bosco, etc., 339.  
*Verviers* — L'« Œuvre des Jeunes Ouvriers », 80.

##### Espagne.

*Ciudadela* (Iles Baléares) Le grand développement du Patronage, 314.

##### Italie.

*Alexandrie* — Nouvelles du Patronage, 254.

*Faenza* — Le 3e Congrès des Patronages et Écoles de Religion, 168.

*Legnago* — Ordination d'un Salésien Français, exilé, 143.

*Milan* — L'École professionnelle S. Ambroise à l'Exposition Internationale de Milan, 82 — Au Patronage, 254.

*Mondonio* — Cérémonie pour l'exhumation des restes de Dominique Savio, 27.

*Rome* — Visite de S. Ex. M. le Ministre de l'Instruction Publique à l'Orphelinat Salésien 82 — Sa Majesté la Reine-Mère à l'Établissement Salésien du Sacré-Cœur, 168.

*Turin* — Distribution des Prix aux apprentis de l'Oratoire S. François de Sales, 27 — La Fête de S. François de Sales et le XIXe anniversaire de la mort de Dom Bosco, 81 — Visites illustres, 165 — Mort et funérailles de Dom Durando, 166 — Inauguration du Cercle « J. Bosco », 167 — Solennité de Notre Dame Auxiliatrice, 194 — Élection de Dom Piscetta, comme Membre du Chapitre Supérieur, 195 — La Fête S. Jean-Baptiste au Valdocco, 221 — Solennités de S. Louis et des S. Pierre et Paul, 253 — Visite de S. Gr. Mgr de Azevedo e Castro, évêque de Macao, 253 — Importante démonstration au tombeau du Vénéral Dom Bosco, 313 — Départ de Missionnaires, 340.

#### Portugal.

*Braga* — Ouverture d'un Patronage, 143.

*Lisbonne* — Sa Majesté la Reine Amélie chez les Salésiens, 110.

#### ASIE

##### Palestine.

Bethléem — Rapport sur l'année scolaire 1905-1906, 234.

#### AMÉRIQUE

##### Bésil.

*Bahia* — Inauguration du nouvel Établissement Salésien à San Salvador, 111.

*Cachoeira do Campo* — Visite de S. Ex. M. le Président de l'État de Minas Geraes, à la Colonie agricole, 168.

*Matto Grosso* — Visite de S. G. Mgr. Cyrillo à Cuyaba, 55.

*Nichteroy* — Inauguration du funiculaire, 82 — Visite de S. Ex. M. le Président de la République du Brésil, 168.

##### Chili.

*Santiago* — Visite de S. G. Mgr. Jara à l'Établissement de D. Bosco, 28.

##### Colombie.

*Agua de Dios* — Une visite au lazaret, 13.

*Baranquilla* — Inauguration des nouveaux bâtiments, 55.

##### Équateur.

*Gualaquiza* — Départ de Dom Mattana, 255.

*Guayaquil* — Solennité de Notre Dame Auxiliatrice, 82.

##### États-Unis.

*San Francisco* — Les suites du Tremblement de

terre, 168 — Relation du Journal « *Italia* » sur l'Œuvre Salésienne, 316.

#### République Argentine.

*Cordoba* — Complet achèvement de l'Établissement Salésien, 111.

*Général Layos* — Fondation et Ouverture d'une école d'agriculture, 28.

*Viedma* — Retour de Dom Milanesio, 55.

#### République de S. Salvador.

*San Salvador* — Exposition du travail à l'Institut Ste Thècle, 169.

#### Grâces et faveurs.

*Pages*: 23, 49, 76, 108, 138, 162, 191, 216, 250, 282, 311, 337.

#### Page à relire.

*Louis Veillot* — Sans Religion, toute société se meurt, 15.

— Louis Veillot et la Sainte Bible, 329.

#### Nécrologie.

Dom Joseph Bologne, Inspecteur des Maisons Salésiennes du Nord de la France, 40.

Mme veuve Berk, née Pleire, 59.

M. le Marquis Chapius de Maubou, 59.

M. l'abbé de Vacht, 88.

Le R. P. Dom Pie, de l'Ordre de Saint-Benoît, 115.

Dom Célestin Durando, Membre du Chapitre Supérieur de la Pieuse Société Salésienne, 121.

M. Joris-Karl Huysmans, 199.

S. Em. le Cardinal Svampa, archevêque de Bologne, 258.

#### Variétés.

Michel Magon, 29, 56.

Vie de Marguerite Bosco, mère de D. Bosco, 30, 58, 85, 113, 170, 227, 256, 285, 317, 343.

Une page d'Histoire, 46, 65, 105.

La Pénitence du P. Bernard, 82.

La Bonté de Pie X, 112.

La Charité de Pie X, 113.

La Madone des petits « Ramoneurs », 165.

La Clé du bonheur ou l'Ascétisme chrétien, 178, 206, 271, 302, 329.

Comment on peut guérir ses antipathies, 192.

Je souffre, je crois, j'espère, 192.

Le Mobilier du Chrétien, 192.

Notre Histoire et nos Gloires, 214, 243, 297, 346.

Bien faire et laisser dire, 223.

L'Argument du casseur de pierres, 223.

L'Église, le Pape, les persécuteurs, 223.

Une entrée de Cardinal, 255.

Échos du Congrès Eucharistique de Metz, 269.

La Semeuse de prières, 341.

La vraie réponse aux lettres de faire-part mortuaires, 342.

D'abord les enfants, 342.

Le petit « Jimmie », 342.

#### Relations des Missionnaires.

*Brésil* (Matto Grosso): 17, 19, 68, 127, 130, 152, 277, 305, 308.

*Chine (Macao)*: 43, 157, 159.  
*Colombie (Agua de Dios)*, 208.  
*Indes Anglaises (Tandjore)*, 44, 331.  
*Jamaïque (île de la)*, 98.

*Mozambique*, 187.  
*Patagonie Septentrionale*, 182, 245.  
*Patagonie Méridionale*, 160, 185, 332, 335.  
*San-Francisco (États-Unis)*, 180.

### Liste alphabétique des Relations par noms d'auteurs

- D. Anselmo — Patagonie Septentrionale: Missions du Rio Negro, 182.  
 D. Balzola — Matto Grosso: Une supplique émouvante, 17 — Six nouveaux premiers communians, 127 — Fêtes religieuses à la Colonie du Sacré Cœur — Retour de Michel Magon, 305.  
 D. Barilari — Mozambique (Afrique Orientale) Le Voyage de nos Missionnaires, 187.  
 D. Barni — Jamaïque (île de la) Le tremblement de terre du 14 janvier, 98.  
 D. Borgatello — Ile Dawson (Patagonie Méridionale): La mort de Candide Donoso, 332.  
 D. Colbacchini — Brésil. Une tournée de mission au nord de Cuyabá, 19.  
 Mgr. Fagnano — Patagonie Méridionale: Visite pastorale à la mission de la Chandeleur, 160.  
 D. Fergnani — Chine: Description de Macao et de ses environs, 159.  
 D. Gavotto — Mission à Chos-Malal, 17.  
 D. Grandis — San-Francisco (États-Unis): le tremblement de terre, 180.  
 D. Malan — Brésil (Matto Grosso): Étude sur la tribu des Bororós, 68, 130, 152, 277, 308.  
 D. Mattana — Équateur: Rapport au Président de la République de l'Équateur sur les Missions de Mendez et Gualaquiza, 99.  
 D. Rabagliati — Colombie: Transport de 70 orphelins lépreux au lazaret d'Agua de Dios, 209.  
 P. Rossi — Patagonie Méridionale: A l'île de Dawson, 185.  
 D. Tomatis — Indes Anglaises (Tandjore): Souvenirs de l'apôtre S. Thomas à Meliapor, 44 — La pose de la première pierre de l'Établissement salésien à Tandjore, 74 — Inauguration de la nouvelle Maison Salésienne 331,  
 D. Versiglia — Chine: Nouvelles de la Mission, 43 — Après une première année de Mission, 157.  
 D. Zenone — Terre de Feu: Une rapide excursion au Cap S. Inès, 335.

### Illustrations du „Bulletin“ de 1907

#### Personnages.

S. Ex. le Général Reyer, Président de la République de Colombie, 13.  
 Dom Joseph Bologne, Inspecteur des Maisons Salésiennes du Nord de la France, 40.  
 Dominique Savio, 91.  
 Dom Célestin Durando, Membre du Chapitre Supérieur de la Pieuse Société Salésienne, 121.  
 S. G. Mgr Joachin Cantagalli, évêque de Faenza, 220  
 M. le Comte Ch. Zucchini, Président du 3e Congrès des Patronages, à Faenza, 222.  
 Dom Mattana et le jeune jivarò Joaquim Bosco, 246.  
 Le Vénérable Dom Bosco, 265.

#### Groupes et vues.

Brésil — *Bahia*: Inauguration du nouvel Établissement salésien, 101 — Un groupe d'élèves, 107 — Musique Instrumentale, 111.  
*Matto Grosso*: Divinités et personnages indiens, 131, 132, 133, 134, 277, 278, 279.  
*Pernambouc*: Groupe d'anciens élèves, 195.  
 Chine — *Macao*: Élèves de l'Oratoire Salésien, 254.  
 Colombie — *Agua de Dios*: Maître-autel de la chapelle du lazaret, 57.  
 Équateur — *Atocha*: Les élèves de la Maison de Guayaquil en vacances, 211, 222.  
 Espagne — *Ciudadela* (Iles Baléares). Société de Gymnastique du Patronage, 292 — Section cycliste du même Patronage, 300.  
 États-Unis — *San Francisco*: Église et Maison salésiennes, reconstruites après le tremblement de terre, 151.  
 Indes Anglaises — *Meliapor*: Fontaine dite de S. Thomas, 44 — Autel élevé sur le tombeau de S. Thomas, 45 — Croix placée à l'endroit où

fut martyrisé l'Apôtre, 47. — La nouvelle cathédrale de Meliapor, 52.

*Tandjore*: Bénédiction de la 1ère pierre de l'Établissement Salésien, 69, 73, Bénédiction du nouvel Établissement Salésien, 327, 332, 344.

**Italie** — *Alexandrie*: Enfants et jeunes gens du Patronage, 213.

*Castelnuovo d'Asti*: Les Enfants de l'Oratoire de Turin devant le monument de D. Bosco, 203 — La rue Jean Bosco, 272.

*Faenza*: Vues de la Cour intérieure de l'Établissement salésien, 184, 188 — Gymnase, 189.

*Milan*: Patronage Saint-Joachim, 241.

*Mondonio*: Pèlerinage des enfants de l'Oratoire de Turin, 207.

*Turin*: Groupe d'apprentis ayant obtenu leur diplôme d'ouvrier, 27 — Première entrevue de Dom Bosco avec Dominique Savio, 92 — Dominique Savio s'interposant entre deux camarades, 69 — D. Savio et son recueillement à l'église, 125 — Inauguration du Cercle « Jean Bosco », 167 — Tombeau de Dom Bosco, 286 — Importante démonstration au tombeau du Vénérable Dom Bosco, 313 — Calice offert à Dom Rua par les Coopératrice de Sicile, 341

**Mexique** — *Mexico*: Couronnement de la Statue de Marie Auxiliatrice, 156, 158 — Élèves de l'Institut Salésien, 161 — Vues de l'Établissement après le tremblement de terre, 180, 191

**République Argentine** — *Général Lagos*: Le cacique Baigorrita à la Colonie Agricole, 19 — Types d'Indiens de la Pampa Centrale, 21

*Nichteroy*: Funiculaire conduisant au Monument de Marie Auxiliatrice, 78, 80, 81.

# L'ANGELUS

Liqueur des Salésiens de Dom Bosco

\* Hygiénique - Digestive - Reconstituante \*

Fabriquée par Messieurs GAUTIER, frères — Aigre, près Cognac, France



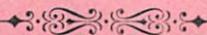
**HISTORIQUE** — Cette liqueur était exploitée jusqu'en ces derniers temps par les Religieux Français Salésiens de Dom Bosco, mais la recette provenait, à l'origine, des Religieuses Bénédictines de Machecoul, dont la fondation remonte à 1672. Elle a donc plusieurs siècles d'existence. Les Salésiens de Dom Bosco qui l'ont exploitée pendant longtemps auraient pu en continuer la fabrication, par exemple, en Italie où se trouve leur Maison-Mère, mais les Religieux italiens, étant opposés, en principe, à l'exploitation d'un commerce quelconque, surtout de spiritueux, ont préféré en abandonner la fabrication et la vente à une maison de commerce Française, et c'est ainsi que Messieurs Gautier, frères, négociants en Eaux de vie de Cognac ont été amenés à prendre la suite de cette affaire.

Loin d'être une imitation, cette liqueur est une des plus anciennes liqueurs monastiques, comme l'indique l'historique ci-dessus, et elle est maintenant la propriété de Messieurs Gautier frères, d'Aigre près Cognac, qui exécutent avec un soin scrupuleux la recette qui leur a été confiée. Ils l'ont cependant améliorée en ce sens qu'au lieu de se servir d'alcools ordinaires, ils se sont attachés à n'employer que des alcools pur vin les plus renommés, et spécialement des alcools de la région si connue de Cognac, où ils habitent. En dehors des gros achats qu'ils font aux viticulteurs Charentais, ils sont eux-même propriétaires de grands vignobles dans les premiers crus de Cognac, y compris la Grande Champagne, et ils ont récolté en cette dernière année (1906) dans leurs propres vignobles plus de six mille hectolitres de vin qui, distillés, ont produit environ un millier d'hectolitres de la plus fine eau de vie connue.

Cette liqueur ainsi fabriquée avec les meilleures eaux de vie et les plantes aromatiques les plus parfumées de France, constitue la plus pure et la plus hygiénique de toutes les liqueurs, d'une couleur et d'un goût à souhait, d'une action des plus salutaires sur les digestions lentes et difficiles, cela, d'après l'avis de plusieurs savants médecins et des plus fins connaisseurs. Elle possède un avantage incontestable sur les autres liqueurs similaires, car, tout en ayant le plus fin et le plus moelleux des aromes, elle ne laisse dans la bouche aucun goût sirupeux. C'est ce qui la distingue de toutes et la classe comme la *Reine* des Liqueurs. Pendant son exploitation par les Religieux Salésiens de Dom Bosco, elle a déjà figuré en France avec honneur dans bien des Expositions où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées, entre autres, 4 médailles d'or, 3 d'argent, 3 diplômes d'honneur, etc.

*L'Angelus!* Qui ne connaît l'admirable tableau de Millet? Une petite toile, mais un chef-d'œuvre immortel! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui constitue le fond de notre étiquette déposée dans le monde entier.

En résumé: hygiénique, digestive, reconstituante, *l'Angelus* est la Reine des Liqueurs par son arôme, sa finesse et sa pureté absolue; grâce à sa base de fine Champagne, elle fait les délices des gourmets.



LIBRAIRIE SALÉSIENNE ÉDITRICE — TURIN

Appendix Missarum novissime concessarum . . . . .	L.	1 —
CHARMES (EX). — Theologia universa, variis tractatibus et additionibus locupletata et ad hodiernum sacrae scientiae statum adducta; 7 vol. . . . .	»	13 —
Excepta ex Breviario Romano in commoditatem divinum Officium persolventium . . . . .	»	0 50
GERSEN J. — De imitatione Christi, latine . . . . .	»	0 60
— » » graece, <i>ligatum</i> . . . . .	»	1 50
— » » graece-latine, <i>ligatum</i> . . . . .	»	2 50
LEPICIER A. M. — Tractatus de gratia (I, 2 <sup>ae</sup> , Quaest. CIX, CXIV) . . . . .	»	7 —
Missae pro defunctis ad commodiorem ecclesiarum usum, ex Missali Romano desumptae. Accedit ritus absolutionis post Missam pro defunctis ex Rituali et Pontificali romano. Editio iuxta tycam. . . . .	»	2 —
<i>Ligatum</i> . . . . .	»	3 60
Officia novissima Breviario Romano addenda (1903) . . . . .	»	1 25
»       »       »       (1907) . . . . .	»	1 20
Orationes in Benedictione SS. Sacramenti pro opportunitate temporum, cum Litanis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis . . . . .	»	3 —
<i>Ligatum</i> . . . . .	»	5 50
Repertorium Biblicum, seu totius Sacrae Scripturae concordantiae iuxta vulgatae editionis exemplar Sixti V. P. M. iussu recognitum et Clementis VIII auctoritate editum, <i>praeter alphabeticum ordinem in grammaticalem redactae</i> ; 2 vol. in-4, pag. 1150-1156 . . . . .	»	12 —
<i>Ligatum</i> . . . . .	»	18 —
Rubricae Missalis Romani, additis Appendicibus (1907), <i>ligatum</i> . . . . .	»	1 30
MORINO G. — Enchiridion theologiae moralis ad mentem S. Alphonsi Mariae de Ligorio episc. et doct., addita Constitutione « Apostolicae Sedis ». Editio 6 <sup>a</sup> novissima . . . . .	»	3 50
— Theologia moralis ad mentem S. Alphonsi Mariae De Ligorio episc. et doct. et ex operibus potissimum deprompta, addita Constitutione « Apostolicae Sedis ». Editio 6 <sup>a</sup> . . . . .	»	8 —
MUNERATI D. — Elementa theologiae sacramentariae dogmatico-canonico-moralis . . . . .	»	3 —
— De iure Missionariorum . . . . .	»	0 90
Elementa iuri ecclesiastici publici et privati . . . . .	»	3 —
PAGLIA F. — Brevis Theologiae speculativae cursus. — Ed. 2 <sup>a</sup>		
Tomus I: De vera religione, quatuor tractatus complectentes: a) <i>De Religione naturali</i> ; b) <i>De revelatione in genere</i> ; c) <i>De revelatione mosaica</i> ; d) <i>De revelatione christiana</i> . . . . .	»	2 50
Tomus II: De Locis Theologicis, quatuor tractatus continentes: a) <i>De vera Ecclesia</i> ; b) <i>De Sacra Scriptura</i> ; c) <i>De divina Traditione</i> ; d) <i>De ratione humana</i> . . . . .	»	2 50
Tomus III: De Deo Uno, Trino et Creatore, tres tractatus continentes: a) <i>De Deo Uno</i> ; b) <i>De Deo Trino</i> ; c) <i>De Deo Creatore</i> . . . . .	»	2 50
Tomus IV: De Deo Redemptore, quatuor tractatus complectentes: a) <i>De Divina Incarnatione</i> ; b) <i>De gratia Christi</i> ; c) <i>De vita aeterna</i> ; d) <i>De gloria Sanctorum</i> . . . . .	»	2 50
PISCETTA A. — De Christo religiosae societatis auctore. Disputatio . . . . .	»	0 30
— Theologiae moralis elementa.		
Vol. I: De actibus humanis, de conscientia, de legibus, de peccatis et de censuris . . . . .	»	2 50
Vol. II: De virtutibus theologicis et de virtute religionis, de prudentia, temperantia ac fortitudine . . . . .	»	2 50
Vol. III: De iustitia et iure, de iniuriis et restitutione, de contractibus, de obligationibus peculiaribus . . . . .	»	3 50
De restitutione et de contractibus . . . . .	»	3 —
— De ieiunii et abstinentiae lege iuxta decretum 5 septembris 1906 S. C. S. Officii. Decretum cum comment . . . . .	»	0 10

==== Ex editione gregoriana Pii P.P. X ====

1 <sup>o</sup> Missa de Angelis. Ed. 2 <sup>a</sup> . . . . .	»	0 10
2 <sup>o</sup> Missa Tempore Paschali cum <i>Vidi aquam</i> . . . . .	»	0 10
3 <sup>o</sup> Missa in Festis solemnibus . . . . .	»	0 10
4 <sup>o</sup> Missa in Festis B. Mariae V. (Cum iubilo) . . . . .	»	0 10
5 <sup>o</sup> Missa in Dominicis infra annum . . . . .	»	0 10
6 <sup>o</sup> Missa pro defunctis cum Absolutione et Exequiis defuntis . . . . .	»	0 20

Editiones musicae Coppemaths.

 Expensae postales incumbunt acquirentibus.